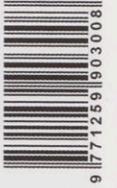




# DU MOIS

**Toilettes publiques :  
onze femmes  
en colère**

(pages 6 et 7)



JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 230 - SEPTEMBRE 2015 - 2,50 EUROS

## FINIES LES VACANCES, C'EST LA RENTRÉE

- Des parents qui veulent plus de mixité sociale à l'école
- Des collégiens apprentis journalistes
- Une visite à la cuisine centrale du 18e  
et un test de repas dans une école (Notre dossier p. 2 à 4)

**Budget participatif : à vous de voter !** (p. 8)

Montmartre

**Le rendez-vous des chiens** (p. 9)

La Chapelle

**Le Grand Parquet, sur le carreau** (p. 11)

Grandes Carrières

**Stade Championnet, la mobilisation a payé** (p. 13)

Goutte d'Or

**ICI Barbès : projet initial abandonné** (p. 14)

**Histoire. Le théâtre de l'Atelier,  
des origines à nos jours** (p. 18 et 19)

**Portrait. Michel Campana et  
les machines de Léonard de Vinci** (p. 24)



01 84 20 32713

# La rentrée scolaire dans tous ses états

Cela ne vous aura pas échappé, nos culottes courtes reprennent le chemin de l'école. Nous abordons quelques questions clés : mixité sociale, restauration scolaire et éducation aux médias.

## Mixité sociale à l'école : quand les parents bougent, les choses peuvent changer

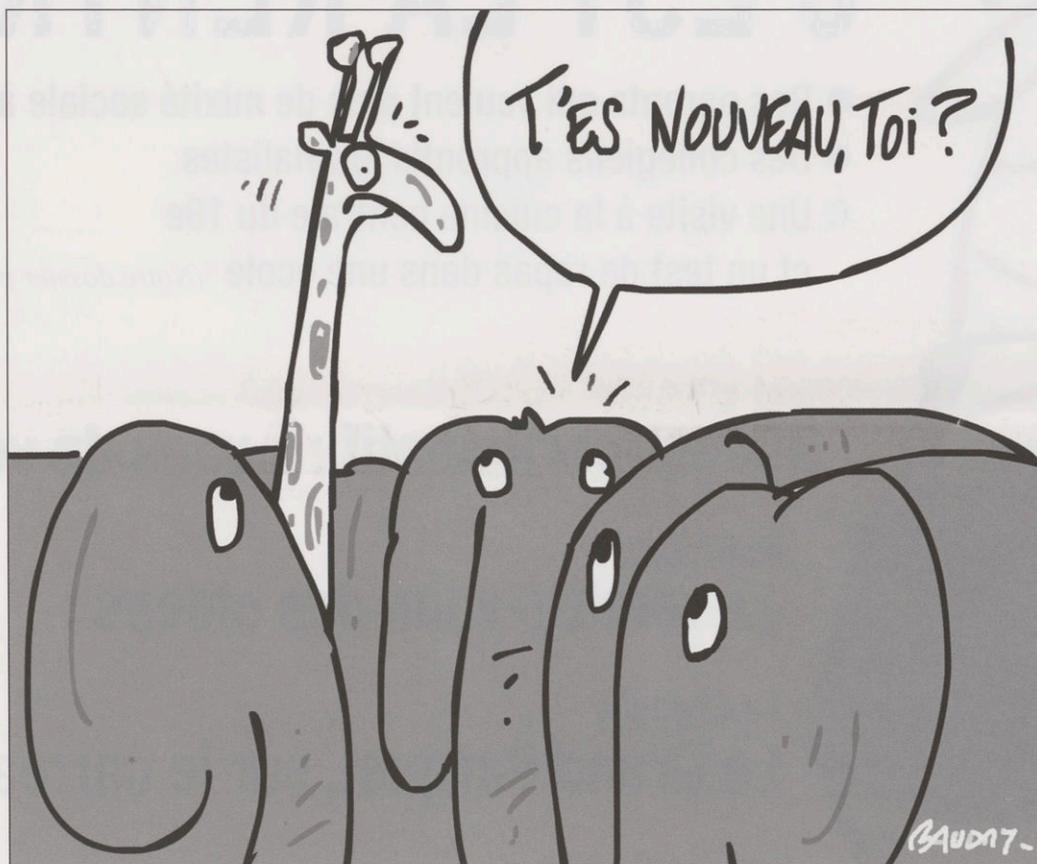
De nombreux parents d'élèves du 18e souhaitent une réelle mixité sociale dans l'école de leurs enfants. Comme ces parents d'élèves de l'école Gustave Rouanet qui ont créé une association pour lutter contre les stratégies d'évitement.

**L**e collectif Apprendre ensemble est une toute jeune association, née de l'idée de cinq parents d'élèves des écoles maternelle et élémentaire Gustave Rouanet. Ayant pour vocation de favoriser la mixité sociale dans les écoles et collèges, elle a tenu sa première réunion d'information mi-juin au centre social La Maison bleue. Une quarantaine de parents d'élèves scolarisés dans l'arrondissement et souhaitant échanger y ont assisté.

Voici deux ans que Jérôme, Mathilde, Clarisse, Sylvaine et Denis, ses cinq membres fondateurs, débattaient de mixité scolaire et de la nécessité de lutter contre la ghettoïsation et la fuite des élèves vers d'autres établissements publics et privés, générées par les questions de sécurité, de niveau scolaire et de trajet. Et de la nécessité de laisser aux enfants « la chance d'apprendre ensemble » en développant des stratégies nouvelles.

### L'égalité pour tous

Après s'être régulièrement réunis durant plusieurs mois, ils se sont constitués en association en mai dernier, débattant, multipliant les contacts, se présentant dans plusieurs écoles et collèges d'arrondissement et tractant dans tous les établissements scolaires du 18e. Ils ont rencontré, début juin, les mères du quartier du Petit Bard à Montpellier, venues à Paris réclamer « l'égalité pour tous » en milieu scolaire lors de la conférence « Mixité sociale à l'école » du Conseil national de l'évaluation Scolaire. Dans leur quartier, les 600



enfants des quatre écoles sont tous d'origine maghrébine.

### Fausse domiciliation

Président de l'association, Jérôme Decuq, a présenté le projet « Apprendre ensemble » à Philippe Darriulat, adjoint au maire du 18e chargé des affaires scolaires. « Quand les parents bougent, les choses peuvent bouger », affirme le jeune président. Mais l'insécurité, les agressions qui ont motivé il y a quelques mois l'exercice du droit de retrait des enseignants et l'occupation d'un collège du 18e par des parents d'élèves (voir notre n° de janvier 2015), préoccupe la majorité des participants. Un père s'interroge sur les élèves « parqués, regroupés par origine et déconsidérés ». Du coup, il ne laisse pas son enfant « aller seul au feu » et l'accompagne

sur le chemin de l'école. Dans l'assistance, on évoque également la pratique très usitée des « fausses domiciliations » propices à l'évasion vers

maternelles et l'élémentaire.

**Jacqueline Gamblin**

□ [contact@collectif-apprendre-ensemble.fr](mailto:contact@collectif-apprendre-ensemble.fr)

d'autres établissements publics ou privés.

### Rumeurs à démentir

À l'opposé, Denis Gautreau, trésorier de l'association, a patiemment « détricoté » les rumeurs négatives qui circulaient au sein de la maternelle des Cloÿs à propos de l'école élémentaire Gustave Rouanet. Et œuvré pour le maintien des élèves dans cet établissement qui, en quelques années, a acquis une si bonne réputation qu'aujourd'hui, « il y a des demandes de dérogation », affirme-il, pour s'y inscrire. Le collectif Apprendre ensemble projette une réunion prochaine de tous ses adhérents afin de recueillir témoignages et projets concrets. L'idée étant qu'il y ait, dans chaque école, des « parents-relais » pour porter son discours lors de réunions entre plusieurs écoles élémentaires et le collège associé et, de même, entre plusieurs

## Nous avons besoin de vous !

Un journal indépendant qui ne dépend pas de la publicité est un combat permanent. Nous ne comptons que sur nos lecteurs. Voilà pourquoi nous vous proposons de participer à sa diffusion.

### Samedi 19 septembre, opération sur les marchés

Des membres de l'équipe et des lecteurs proposeront le journal à la vente. De nombreuses personnes, nouvelles ou pas dans le 18e, ne connaissent toujours pas son existence.

Rejoignez-nous, à partir de 9h30, à notre local, 76 rue Marcadet (vous pouvez embarquer voisins et amis)

# Les apprentis journalistes du collège Maurice Utrillo

Depuis trois ans, une heure de « classe médias » s'ajoute à l'emploi du temps des élèves du collège Maurice Utrillo. L'objectif : comprendre la fabrication de l'information. Un projet qui reçoit le soutien du Bondy Blog.

En juin dernier, la 5e3 du collège Maurice Utrillo était sur le plateau de la radio Europe 1. Les élèves ont pu participer au direct de l'émission animée par Wendy Bouchard et se prêter au rôle de reporter en interviewant la journaliste. Après la visite d'Europe 1, l'heure est au *debrief* : « J'avais le trac », confie Boris, qui a pu prendre le micro sur le plateau. Joyce raconte avoir été admirative : « Wendy Bouchard était très à l'aise ! ». Si les enregistrements vidéo réalisés par les élèves présentent quelques défauts de son et de cadrage, Pierre Bouchet, animateur du projet classe média rassure : « Nous n'avons pas eu le temps de bien nous préparer. Mais on pourra arranger tout ça au montage ! ».

## Déchiffrer l'information

Corinne Lorrain, professeure de lettres au collège, et Pierre Bouchet, professeur d'histoire-géographie, ont eu l'idée de monter une classe médias en 2013, en partenariat avec le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI) de l'Académie de Paris. « Il s'agit d'une heure hebdomadaire supplémentaire et obligatoire sur l'emploi du temps des élèves, sensée favoriser les élèves. Je voulais un projet motivant autant pour les élèves que les professeurs », raconte Pierre Bouchet. « L'idée de la classe médias est d'apprendre à avoir du recul par rapport à l'actualité et à vérifier la fiabilité des sources. On insiste sur cela car les élèves appartiennent à une génération où ils prennent ce qui leur vient directement. » Chaque début de séance commence par l'« actu de la semaine ». Un élève choisit une actualité et répond à un questionnaire pour analyser son information. À cela, s'ajoutent des exercices d'écriture de journalistes en herbe : l'année dernière, les cinquièmes ont interviewé la maire Anne Hidalgo et Nathalie Kosciusko-Morizet.

## Une plus-value pour les élèves

« C'est un projet qui demande beaucoup de temps et d'énergie », poursuit Pierre Bouchet, qui s'investit pleinement dans cette initiative. « Ce n'est pas toujours facile. Globalement les élèves adhèrent au projet,



ils savent que cela leur apporte une plus-value, mais il faut aussi savoir les motiver ! » Cette sensibilisation aux médias apparaît comme un vrai plus pour le collège Maurice Utrillo, qui appartient au réseau d'éducation prioritaire et présente l'un des résultats les plus faibles dans l'obtention du brevet à Paris. Pierre Bouchet observe que les élèves développent un nouveau rapport à l'actualité : « Ils sont souvent portés à s'intéresser au sensationnel. Mais avec ce rituel que l'on a instauré, l'actu de la semaine, je vois qu'ils se tournent de plus en plus vers d'autres sujets qui les interrogent sur des questions de société. »

## Soutien du Bondy Blog

La classe médias collabore tout au long de l'année avec la rédaction du Bondy Blog. Les journalistes du média en ligne, Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah, aussi connus pour former le duo des Kids de France Inter, ont parrainé la session 2013-2014. Au cours de plusieurs séances, ils ont pu évoquer leur travail de journaliste. Cette

année, Latifa Oulkhour, rédactrice pour le Bondy Blog, a pris le relai en organisant des exercices d'écriture de portrait. Actualité oblige : les séances de la classe médias ont été bouleversées suite aux événements survenus début janvier. Une séance exceptionnelle dédiée à la liberté d'expression a été organisée par les deux professeurs et Latifa

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.  
Tél. : 01 42 59 34 10.

l8dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10 h à 12 h

• **Ont collaboré à ce numéro** (entièrement bénévole) : Anne Bayley, Christian Adnin, Stéphane Bardinet, Hervé Baudry, Samuel Cincinnatus, Michel Cyprien, Tessa Chéry, Nadia Dehmous, Dominique Delpiro, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Annie Katz, Céline Rossli, Barbara Vignaux-Pierrick Yvon.

• **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Stéphane Bardinet, Florianne Finet et Pierrick Yvon (adjoints)

• **Correction** : Angela Gosmann

• **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président,  
Mathieu Le Floch, vice-président,  
Christian Adnin, trésorier,  
Günter Klode, trésorier-adjoint,  
Martine Souloumiac, secrétaire,  
Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

• **Responsable de la distribution** :  
Günter Klode

• **Responsable des abonnements** :  
Martine Souloumiac

• **Responsable de la mise sous pli** :  
Marika Hubert

• **Directeur de la publication** :  
Christian Adnin.

• **Fondateurs** : Noël Monier  
et Jean-Yves Rognant.

• **Rédactrice en chef forever** :  
Marie-Pierre Larrivé.



Taper facebook + Le 18e du mois



twitter : @le18edumois

## Le lycée Camille Jenatzy est l'un des meilleurs de France

Le lycée professionnel Camille Jenatzy fait des étincelles. Spécialisé dans l'automobile et la logistique, cet établissement du 18e arrondissement vient de décrocher la 4<sup>e</sup> place sur les 61 lycées parisiens. Et par la même occasion la 13<sup>e</sup> sur les 344 lycées d'Île-de-France et la 18<sup>e</sup> sur les 2 044 lycées de toute la France ! Ce classement national tient compte du taux de réussite au bac, mais aussi du « taux de réussite attendu » selon l'environnement socio-culturel plus ou moins favorable au suc-

Oulkhour. La liberté d'expression signifie-t-elle le droit de tout dire ? Le journaliste peut-il tout écrire, tout dessiner ? Des débats animés achevés sur une touche d'humour : et les élèves alors, peuvent-ils caricaturer leurs profs ? En septembre, la « classe médias » fera sa rentrée pour la troisième fois.

Marie Berthomé

ces des élèves. Le classement est également fonction du nombre d'élèves qui, entrés en seconde, poursuivent leurs études jusqu'au bac.

Dans les deux cas, le lycée Jenatzy obtient des résultats très positifs. 77% des élèves avaient décroché leur bac en 2014, alors que la moyenne attendue était de 65% pour cette population. Concernant le taux d'accès de la seconde au bac, le lycée fait mieux encore : 54% des étudiants présents en seconde dans ce lycée y ont obtenu leur bac, contre 35% attendus. **MOF**

## Un repas à la cantine

Réactions mitigées au menu du jour : le système des plats refroidis puis réchauffés altère les saveurs.

J'ai eu l'occasion de prendre un repas à la cantine de l'école 67 rue Damrémont. Ce jour-là, c'était menu végétarien : une salade de fenouil et carottes en entrée, puis des pâtes couchées sur une sauce Caponata avec du gruyère, et un petit-suisse aromatisé au dessert. Les enfants étaient assez calmes ce jour-là. Ils mangeaient par table de quatre, en 20 minutes. Certains avalent tout, d'autres presque rien. Comme à la maison, en somme.

« C'est bon ? - Oui », me répondent-ils mais, au même moment, quatre « grandes » de CM2 s'approchent, pensant sans doute que je peux transformer les carottes en citrouilles : « - Il faut leur dire que c'est pas bon !

– *Quoi par exemple ?*  
– *Tout !* » J'ai obtenu toutes sortes de réponses auprès des enfants, du « satisfait » au « pas bon du tout ». Difficile de sortir du « j'aime/j'aime pas ».

### Des menus peu variés

Les réactions des adultes sont plus détaillées : « *Nous avons différents fromages hier et aujourd'hui il n'y a plus que du gouda ; c'est bien dommage* », regrette la responsable du temps extra-scolaire. Elle ajoute : « *Dans certaines entrées, le fromage est coupé et mélangé avec la salade ; si l'enfant n'aime pas le fromage, il*

*ne mangera pas la salade* ». Autre critique : « *Les mêmes menus reviennent trop souvent avec quelques variantes : trop de dinde, plus jamais de porc et peu de poisson. Il y a aussi le problème du conditionnement, qui rend les aliments fades. À force d'être refroidis et réchauffés, les plats perdent de leurs saveurs* », m'explique l'adjointe. « *Des travaux dans les cuisines scolaires sont-ils prévus dans le prochain*

*budget pour la liaison chaude, ce qui éviterait de servir la soupe froide, le jour du potage ?* », s'interroge-t-elle.

Quant à moi, j'ai trouvé les carottes sans goût et manquant d'assaisonnement, le plat chaud bon mais la sauce trop liquide. Il est vrai qu'aucun système n'est parfait. Je tiens en tout cas à remercier enfants et adultes pour leur bon accueil et de s'être prêté au jeu des questions/réponses. **G. J.**



## Visite à la cuisine centrale du 18e

Ici sont préparés chaque jour des milliers de repas pour les élèves de tous les collèges et écoles de l'arrondissement.

Une cour avec quelques camions de livraison en attente de chargement devant un bâtiment de deux étages : nous sommes à la cuisine centrale du 18e arrondissement, 37 rue Pajol.

Au rez-de-chaussée, un couloir en coude débouche sur deux grandes pièces de réserve pour les différents produits alimentaires (féculents, produits laitiers, légumes frais). La température varie de -13°C et 0°C selon les produits à conserver. Le sol

est sec et propre. À côté une grande chambre froide pour les viandes et poissons.

### Des règles strictes

Au premier étage, les repas sont préparés et réchauffés dans une grande pièce. La nourriture fumante mijote dans de grands bacs en inox. Ici tous portent charlotte, blouse, et des chaussures de sécurité car le sol est humide.

Au second étage se trouvent l'administration, la diététicienne, le service achat, le service comptabilité... La Sogeres emploie sur ce site plus de 40 salariés dont une majorité de femmes.

L'entreprise de restauration collective livre les repas sur les 84 écoles et collèges de l'arrondissement. Pour cela, elle doit respecter un cahier des charges minutieux, notamment concernant les réglementations sur l'hygiène, la santé et la qualité nutritive des aliments. Un certain nombre d'étapes (de l'achat de la matière première à la livraison) se reproduisent tous les jours à la cuisine centrale.

« *En amont, le service référencement, qui dépend du service achat de la Sogeres, va rechercher des fournisseurs locaux ou sur l'ensemble du territoire, selon des critères qualités ; un autre service va négocier les prix à la baisse* », explique Alexandre Guilbert, le directeur clientèle.

### 25 % de bio

Des précommandes sont faites à 30 jours, affinitées à sept et livrées à la cuisine centrale trois jours avant la consommation par les enfants. Les quantités sont importantes : 1,5 tonne de viande et 800 kg de pâtes, par exemple. Difficile dans ces conditions de faire des plats à la carte pour plaire à chacun chaque jour.

Ensuite, les produits sont bipés (vérification de

leur traçabilité), stockés en chambre froide ou dans des espaces appropriés à température ambiante, fabriqués et livrés aux écoles par la Sogeres (les produits froids sont livrés la veille et les chauds, le matin entre 7h et 9h).

« *Tous les jours nous procédons à une dégustation des repas que nous fournissons le jour même et nous notons ce qui ne va pas pour des améliorations futures, et la diététicienne vérifie chaque jour également* », ajoute Alexandre Guilbert.

Le bio représente 25 % des repas fournis. Tous les produits laitiers et le pain viennent de l'agriculture biologique.

Donc tout devrait parfait dans le meilleur des mondes, alors pourquoi les enfants se plaignent-ils de la cantine (voir article ci-dessus) ?

« *Pour le goût, c'est subjectif, explique encore Alexandre Guilbert. Les enfants n'ont pas envie de découvrir des plats nouveaux, mais on ne peut pas servir tous les jours des frites et du cordon bleu... !* »

La Sogeres facture chaque repas entre 6 € et 7 € à la caisse des écoles de l'arrondissement qui, elle, les facture aux familles selon un barème dépendant du quotient familial. **Gilles Jeudy**

### Deux tranches en plus

À partir de septembre 2015, la caisse des écoles ajoute deux tranches supplémentaires au quotient familial pour la facturation des repas de la cantine scolaire.

La tranche 9 pour un quotient familial compris entre 3 300 € et 5 000 € et la tranche 10 pour un quotient dépassant les 5 000 € mensuels.

Les familles paieront alors 6 € ou 7 € par jour et par enfant. **G. J.**



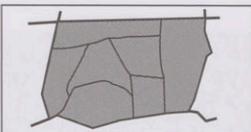
# Judo

OUVERT 7/7  
y compris durant  
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris  
Tél. : 01 46 07 71 11

[www.dojodelachapelle.fr](http://www.dojodelachapelle.fr)



# Des ateliers à la demande pour mieux gérer son budget

L'association Crésus organise des ateliers dédiés aux personnes en grande difficulté pour prévenir le surendettement.



**A**pprendre à gérer son budget pour mieux vivre avec des ressources limitées, et ainsi éviter de tomber dans le surendettement. C'est l'objectif des séances de formation proposées aux personnes financièrement fragiles dans plusieurs arrondissements parisiens, dont le 18e, par l'association Crésus. Parce qu'elle répond à d'immenses besoins, cette activité lancée en 2010 a connu un vif succès et est devenue un pôle essentiel de l'association. « Le surendettement est un enfer qui perturbe la personne et un fléau social. Il faut donc réagir rapidement pour aider au mieux ces personnes guettées par le surendettement », explique Jean Beaujouan, créateur

de l'association qui est spécialisée dans l'aide aux personnes surendettées (voir notre numéro de juillet-août). « Nous avons donc mis en place des ateliers collectifs d'échange et de formation, accessibles à tous et entièrement gratuits. Les participants peuvent exposer leurs difficultés en toute sécurité et confidentialité. Ils découvrent dans un cadre convivial que d'autres participants vivent les mêmes difficultés et qu'il existe des solutions pour les protéger du pire », ajoute-t-il.

### Tenir son budget, ça s'apprend

Ces séances, qui durent environ 2 heures, ont lieu plusieurs fois par semaine, l'après-midi ou le soir. Elles

font la part belle à la parole des « apprenants », et le travail de groupe crée des effets de déculpabilisation et de solidarité. Ces ateliers conviennent à des personnes de tout âge. Certains sont consacrés aux échanges, d'autres à l'acquisition de compétences et de techniques simples, un autre permet d'apprendre à classer ses documents bancaires ou administratifs. Tous ont pour but de protéger les participants d'un nouveau surendettement. L'apprentissage se fait dans la durée, mais le participant en retire souvent des bénéfices dès le premier jour.

### Prêts toxiques

Quels sont les enseignements induits par ces expériences ? « Mieux gérer son budget, c'est d'abord faire la clarté sur sa situation financière, chercher à augmenter ses ressources et à dépenser mieux et moins », souligne Jean Beaujouan. « C'est aussi apprendre à devenir moins dépendant des illusions de la société de consommation et des prêts toxiques que sont trop souvent le compte débiteur et le crédit renouvelable. Dit autrement, c'est apprendre à défendre ses intérêts contre les prédateurs du monde économique. »

**Michel Cyprien**

□ Pour s'informer ou s'inscrire : Surendettement dans le 18e : Point d'accès au droit, 2 rue de Suez (permanence Crésus le jeudi de 14 h à 17 h), 01 53 41 86 60. Ateliers budgétaires et bancaires : cresus.ape@gmail.com, cresus.ape@gmail.com et 06 07 48 48 23.

## Inscription sur les listes électorales prolongée jusqu'au 30 septembre

**D**élai de rattrapage pour les étourdis qui ont oublié de s'inscrire sur les listes électorales en 2014 ou pour ceux qui ont déménagé depuis le 1<sup>er</sup> janvier. L'inscription sur les listes est prolongée jusqu'au 30 septembre. C'est l'Assemblée Nationale qui a adopté cette mesure le 8 juillet.

Vous pouvez vous rendre à la mairie avec une pièce d'identité et un justificatif de domicile ou vous inscrire sur le site [www.service-public.fr](http://www.service-public.fr).

Les élections régionales auront lieu les 6 et 13 décembre prochains. **N. D.**

## Forum des loisirs le 12 septembre à Pajol

**V**ous cherchez une activité de loisirs pour vous, vos enfants ou vos grands-parents ?

Plus d'une centaine d'associations culturelles, sportives, sociales ou qui œuvrent dans bien d'autres domaines vous donnent rendez-vous rue Pajol, au Forum du temps libre et des loisirs, samedi 12 septembre de 10 h à 18 h. Le gymnase Micheline Ostermeyer (esplanade Nathalie Sar-

raute) a été réquisitionné pour l'occasion

Une navette gratuite en petit train a même été affrétée pour rejoindre le gymnase. Départ de la Porte Montmartre avec un premier arrêt à la mairie du 18e et un second à la place Louis Baillot.

**N. D.**

□ Gymnase Micheline Ostermeyer, 22 ter rue Pajol

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### Braderies, vide-greniers, troc

#### ■ dimanche 6 septembre Troc culture et plantes

Troc culture (livres, disques, DVD) et plantes organisé par la Butte à tout, de 14 h à 18 h au square Burq.

#### ■ dimanche 20 septembre Lepic Abbesses

L'association des commerçants Lepic-Abbesses organise son vide-grenier de rentrée. Place des Abbesses et alentours.

#### ■ samedi 26 septembre Villa des Tulipes

Vide-grenier entre 8 h et 19 h à la Villa des Tulipes et impasse Alexandre Lecuyer, proches du métro Porte de Clignancourt. Réservation d'emplacement jusqu'au 15 septembre (10 € le mètre linéaire). Rens. : [lespucesdestulipes@gmail.com](mailto:lespucesdestulipes@gmail.com)

#### ■ dimanche 27 septembre Vide-grenier Versigny

Vide-Grenier de l'association le Carré Versigny. De 8 h à 19 h, rues Versigny, Joseph Dijon et Saint-Isaure.

### Conseil d'arrondissement :

14 septembre à 18 h 30 à la mairie du 18e. Diffusé en direct sur [www.conseil18.fr](http://www.conseil18.fr).

### Conseil de quartier :

Chapelle-Marx-Dormoy, le 17 septembre à l'école élémentaire du 2 rue de la Guadeloupe.

#### ■ samedi 5 septembre Kermesse sonore

Organisée par l'association Cheapster. Balades sonores et déambulations musicales aux jardins d'Éole de 12 h à 21 h.

#### ■ Mardis 8 et 15 septembre sortie senior

Organisée par l'association Canopy pour les plus de 65 ans. Mardi 8 septembre : Découverte en bateau-mouche du canal Saint-Martin. Durée 2 h 30. Mardi 15 septembre : Visite-conférence de la Maison de Victor Hugo. Rens. : association Canopy, 06 88 31 18 94.

#### ■ Mercredi 9 septembre Lecture de contes

Dans le cadre d'Un été à la Goutte d'Or. Square Léon de 15 h 30 à 18 h 30.

#### ■ samedi 12 et dimanche 13 septembre Graffeurs

Festival Top to bottom, exposition d'artistes graffeurs. De 11 h à 20 h, esplanade Nathalie Sarraute.

#### ■ mardi 15 septembre Convivialité à Montmartre

Le conseil de quartier Montmartre

Suite de l'agenda page 6

Suite de la page 5

organise un événement convivial, place Charles Dullin de 17 h 30 à 20 h.

■ **jeudi 10 septembre Budget participatif Goutte d'Or**

Soirée de présentation des projets de la Goutte d'Or retenus pour le budget participatif. À partir de 19 h à la salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno.

■ **dimanche 20 septembre Artistes aux Abbesses**

Intervention artistique de l'association d'Anvers aux Abbesses. De 10 h à 20h, place des Abbesses.

■ **mardi 22 septembre Modes de garde**

Réunion d'information sur les modes de garde. De 17 h à 19 h, salle des fêtes de la mairie, 1 place Jules Joffrin.

■ **vendredi 24 septembre Carte senior**

Inscription pour les cartes seniors 2015-2016. De 14 h à 17h, salle des fêtes de la mairie, 1 place Jules Joffrin.

■ **vendredi 25 septembre Danse verticale**

Walldancecouleurs, spectacle de danse verticale et de peinture par la Compagnie des passagers. 20 h, esplanade Nathalie Sarraute.

■ **samedi 26 septembre Fête du square Carpeaux**

Organisée par le conseil de quartier. Poney, maquillage et beaucoup d'autres animations. De 14 h à 20 h au square Carpeaux.

■ **dimanche 27 septembre Fête gastronomique**

Les Amis de la Louve organisent une journée festive dans le cadre de la journée de la gastronomie. De 10 h à 18 h dans le jardin du 122 rue des Poissonniers.

■ **dimanche 27 septembre Fête de la rose**

Organisée par le parti socialiste du 18e. De 10 h à 19 h sur le mail Belliard.

■ **samedi 3 et dimanche 4 octobre Art et découverte**

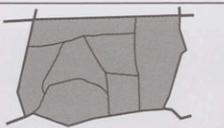
Portes ouvertes des lieux culturels et innovants de La Chapelle. Expos et visites d'ateliers d'artistes, échange de livres, animation pour les enfants, visite de jardin. Point info : Espace Canopy, 19 rue Pajol. ■

**+20 centimes**

C'est l'augmentation du prix du 18e du mois qui s'applique à partir de ce mois. Le numéro coute désormais 2,50 euros. Le montant de l'abonnement reste, pour l'instant, inchangé : 23 euros pour 11 numéros.

La dernière augmentation remonte à 2008. En sept ans, le prix du papier, des frais postaux, notamment, a connu une croissance que nous devons partiellement répercuter sur notre prix de vente.

À 2,50 €, notre journal reste l'un des moins cher parmi les mensuels. ■



# Dames pipi en colère rue Lamarck

Elles se battent pour retrouver leur emploi, perdu lors du changement de société en charge de l'exploitation de ces édicules.



Reportage photo Christian Admin

Le 20 août, Jean-Claude Mailly, secrétaire général du syndicat FO, est venu soutenir les dames pipi qui manifestent depuis le 20 juillet.

Elles s'appellent Françoise, Angèle, Clémentine, Charlotte, Gabrielle, Awan-Be, Pham, Marie, Dédé. Elles travaillent, pour certaines depuis plus de 30 ans, dans les lavatoires (1) de la Ville de Paris. Oscillant entre inquiétude et colère, elles ont troqué leurs blouses de « dames pipi » pour les chasubles du syndicat Force ouvrière (FO).

Postées au pied du Sacré-Cœur depuis le 20 juillet de 7 h du matin à 18 h, elles bloquent l'accès des toilettes publiques du 1 rue Lamarck. Et personne n'a réussi à les déloger, ni l'huissier dépêché fin juillet, ni la voiture de police envoyée le 12 août.

Âgées de 45 à 65 ans, payées environ 1 300 € net par mois, elles ne perçoivent plus de salaire depuis le

9 juillet et se débattent dans un imbroglio juridique. **Face à une multinationale**

Salariées de la société Stem Propreté qui jusqu'au 30 juin détenait le marché des lavatoires parisiens, elles ont perdu leur emploi le 1<sup>er</sup> juillet après avoir reçu un coup de téléphone de la société 2theloo («aux toilettes» en anglais) : «Ce n'est pas la peine de venir travailler demain, vous avez 24 heures pour récupérer vos affaires, on vous tiendra au courant pour la suite.»

La société néerlandaise 2theloo, a repris l'exploitation des toilettes publiques via sa filiale française Sarivo PointWC, après avoir remporté un appel d'offres de la Ville de Paris.

La multinationale néerlandaise gère 200 établisse-

## Rassemblement de soutien le 20 août aux lavatoires du 1 rue Lamarck

Ce jeudi 20 août, 1 rue Lamarck, en haut des 160 marches de la rue Utrillo, une centaine de militants Force Ouvrière sont venus prêter main forte aux 11 femmes des lavatoires. Drapeau, sifflets et mégaphone accueillent le petit train de Montmartre rempli de touristes, qui grimpe vers l'esplanade du Sacré-Cœur.

Un manifestant de marque : Jean-Claude Mailly, secrétaire général du syndicat, a fait le déplacement. « Nous ne vous laisserons pas tomber », promet-il en expliquant que des contacts ont été pris avec le ministre du Travail et la maire de Paris pour trouver une solution. « Il y a encore des règles en France, ajoute le secrétaire général, vous vous battez pour faire respecter les textes qui existent. »

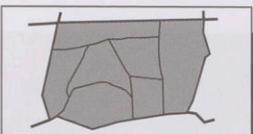
Cela fait maintenant un mois que les 11 salariées des lavatoires demandent leur réintégration dans leurs fonctions et que soit respectée l'article 7 de leur convention

collective sur la continuité du contrat de travail quel que soit l'entreprise qui reprend les sites. « Si aujourd'hui on accepte ça, tous les salariés devraient avoir peu pour leur avenir », prévient Hortense Betare, leur avocate.

« Vous devriez être fonctionnaire de la Ville de Paris », déclare la conseillère de Paris, Daniele Simonnet (Parti de Gauche). « La Ville de Paris est donneur d'ordre, elle doit faire respecter le droit et ne doit pas accepter qu'une entreprise voyou ne le fasse pas. »

Saisi par six salariées, le conseil des prud'hommes ne s'est pas jugé compétent. Jeudi 27 août, il a décidé de confier l'affaire à un juge professionnel. Ce dernier doit rendre sa décision le 8 septembre. En attendant, des rendez-vous sont pris pour le blocage de toutes les toilettes gérées par 2theloo dans la capitale.

N.D.



Au 1 rue Lamarck, la mobilisation bat son plein pour soutenir des femmes qui, du jour au lendemain, ont perdu leur emploi .



ments disséminés dans 14 pays. Avec l'appel d'offres parisien, six lavatoires, implantés notamment au pied du Sacré-Cœur, sur le parvis de Notre-Dame, ou encore sur la place de l'Étoile, des lieux prestigieux et très fréquentés par les touristes, tombent dans son escarcelle pour dix ans. Auparavant gratuits, leur coût s'élève désormais à 80 centimes.

## Onze femmes sur le carreau

Le droit du travail prévoit dans certains cas le transfert des anciens salariés en cas de reprise par un nouveau prestataire. Mais dans ce contexte précis, 2theloo refuse de reprendre les 11 salariées et affirme qu'elle n'y est pas obligée par la loi.

Jusqu'alors en délégation de service public, le nouveau marché a été transformé en une concession d'occupation du domaine public par laquelle la nouvelle entreprise exploite les lieux contre le versement d'un loyer à la Ville. Le changement de nature du marché a pour effet de laisser 11 femmes sur le carreau. « Puisque le type de contrat change, l'entreprise ne se trouve pas dans l'obligation de reprendre les salariés, racontait au Figaro une responsable de la Direction de la voirie et des déplacements. Nous leur avons fortement recommandé de reprendre les ouvrières mais nous ne pouvons rien faire de plus. » Mais une recommandation, aussi forte soit-elle ne vaut pas obligation légale. Et 2theloo l'a bien compris. « 2theloo agit comme un patron voyou », scande le mégaphone du syndicat Force Ouvrière. « L'entreprise veut virer les salariés en poste dans les lavatoires au prétexte que les salariés actuels n'auraient pas le profil des emplois alors que la majo-

rité y travaille depuis plusieurs décennies. »

Depuis 2006, la filiale française de 2theloo a développé un concept de WC design et de salon-boutique. « Boudoir du XXIe siècle, c'est un lieu magique où il fait bon se ressourcer », décrit le site internet de Sarivo PointWC. Les toilettes

publiques sont transformées en « un espace shopping qui éveille nos sens par ses subtiles fragrances et la mise en scène d'objets décoratifs autour de l'univers des toilettes. »

Dans ce concept de WC de luxe, les dames pipi doivent se transformer en vendeuses « de vasques originales », de « WC japonais high tech » et « de cuvettes et robinetterie de luxe », sans oublier « un vaste choix d'accessoires et d'idées cadeaux ».

Il va sans dire qu'un personnel de 65 ans avec 30 ans d'ancienneté dans les toilettes publiques cadre difficilement avec toute cette volupté. Donc exit les dames pipi.

## Déjà dans les gares

À la mairie de Paris, l'embarras est de mise. Selon FO, les services de la Ville ont eu des contacts avec les deux entreprises qui seraient d'accord pour que la moitié des salariés soit reprise par 2theloo, l'autre restant chez Stem Propreté. Or ce qui inquiète

le syndicat, c'est que 2theloo ne souhaite pas reprendre les salariés aux conditions de la convention collective du nettoyage car 2theloo affirme ne pas être une entreprise de nettoyage. « On nettoie en continu, on vend des produits, précise au Figaro Almar Hotlz, gérant de la société. Nous ne sommes pas une société de nettoyage, donc on n'entre pas dans le cadre de la convention. ». Traduction : si une partie du personnel est reprise, ce sera sans ancienneté donc avec un salaire moindre.

« On avait déjà eu affaire à 2theloo notamment sur les gares », rappelle le délégué de FO. En janvier dernier, la société néerlandaise remportait le marché des gares implantées en Île-de-France, dont Paris. Déjà elle avait refusé de reprendre les salariés du prestataire précédent. 2theloo avait plié après une dizaine de jours de grève et surtout après un accord financier avec la SNCF. Mais cet épisode peu glorieux a certainement dû échapper aux élus parisiens lorsqu'ils ont voté fin juin l'attribution du marché à l'entreprise.

Reste maintenant à définir qui, de 2theloo ou de Stem Propreté est l'employeur ? Quelle convention collective doit être appliquée ? C'est la justice qui tranchera, un référé ayant été déposé par les salariés soutenu par FO.

Nadia Djabali

1. Les lavatoires sont des WC publics gratuits, construits en dur au début du siècle par la Ville.

## Fin de la grève dans les piscines et stades

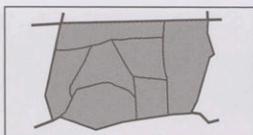
**29** euros de plus par mois. C'est l'augmentation qu'ont obtenue les agents de la Ville de Paris qui travaillent dans les équipements sportifs en grève, depuis février 2014. Leur prime dominicale passera ainsi de 45€ à 74€ par dimanche travaillé.

D'abord circonscrit au dimanche, ce mouvement social s'était étendu dans le courant de l'année au mercredi et au samedi. La fin du conflit devrait réjouir les sportifs amateurs et les clubs dont certains avaient dû annuler un certain nombre d'en-

traînements ou de compétitions.

Toutefois, le gain apparaît au final limité pour les grévistes, qui réclamaient une prime de 180€. Parmi les arguments avancés par l'intersyndicale (CGT, FO, Solidaires, Supap-FSU), figurent l'amplitude horaire du dimanche (dix heures) et la polyvalence de ces salariés de la direction de la jeunesse et des sports, ainsi que l'écart avec les primes perçues par d'autres agents municipaux, notamment ceux des bibliothèques.

Florianne Finet



## Budget participatif : à vous de choisir parmi les soixante projets du 18e

Tous aux urnes du 10 au 20 septembre pour choisir les projets éligibles au budget participatif. Des urnes sont prévues dans les quartiers du 18e, les *no life* pourront voter sur le site [budgetparticipatif.paris.fr](http://budgetparticipatif.paris.fr).

**L**e budget participatif 2015 entre dans sa phase de votation. La Ville de Paris a reçu plus de 5 000 projets. Avec 285 propositions, le 18e arrive en troisième position des arrondissements ayant déposé le plus de projets, après les 12e et 14e.

Les services ont fait le tri et ont retenu 77 projets parisiens et 557 projets d'arrondissements. Mais pas de panique, pour le 18e il n'y en a que soixante. Après avoir tout épluché, vous pourrez voter pour au plus dix projets pour l'arrondissement et dix projets pour Paris. La mairie du 18e a mis en ligne sur son site une carte interactive des projets sélectionnés pour notre arrondissement.

Parmi les 60 propositions arrivent en tête les projets liés au cadre de vie (33) et à l'environnement (8). Mais la classification manque un tantinet de rigueur dans la mesure la bonne vingtaine de projets de végétalisation est répartie dans ces deux catégories.

Puis viennent les thèmes éducation et jeunesse (6), prévention et sécurité (5), culture (3), sport (3), transport et mobilité (2).

Sept projets relèvent de l'ensemble du 18e arrondissement comme : embellir les cours des écoles du 18e, créer une Maison d'assistant(e)s maternel(le)s, mieux dormir dans les crèches, rénovation des sols dans les crèches, ouvrir le 18e au *street art*,



© Christian Adnin

Un des projets propose l'installation d'une plaque explicative sous la statue du Chevalier de la Barre.

créer des boulodromes dans le 18e, créer des traversées piétonnes pour les crèches.

Un projet concerne cinq sites, avec l'installation d'agrès sportifs parc de la Turlure, pont Doudeauville, mail Belliard et squares Léon et Serpollet.

### Quartier Clichy-Grandes Carrières : 4 projets

Végétalisation de la rue Capron ; hommage aux artistes de la villa des Arts sur un mur de la villa Pierre Gignier ; pose de ralentisseurs rue Carpeaux ; réalisation d'un passage piéton rue Marcadet.

### Moskowa-Porte Montmartre : 5 projets

Trois d'entre eux concernent des jardins ou des projets de végétalisation : Rénovation du square Henri Huchart, balade verte entre les squares Binet et Sembat, création d'un jardin rue Arthur Ranc. Un projet pour embellir la place de la rue Dimey. Une proposition pour refaire la peinture et le revêtement de la cour du jardin d'enfants de la rue Jean Varenne.

### Clignancourt-Jules Joffrin : 11 projets

Végétalisation d'une partie de la rue Marcadet (pose de 20 jardinières) ; végétalisation et piste cyclable rue Montcalm ; végétalisation de la rue Cyrano de Bergerac ; embellissement des placettes du quartier Jules Joffrin ; embellissement de la place Jules Joffrin ; végétalisation des rues Joseph Dijon et Versigny et suppression d'une file de stationnement ;

une estrade pour les lavabos de l'école Ferdinand Flocon ; achat d'instruments de musique pour le conservatoire (mandolines, violoncelles, violons, flûtes, etc.) ; aménagement de la placette située entre Simart- Clignancourt-Marcadet ; création d'un jardin et d'un mur végétalisé au 71 rue Marcadet ; réaménagement du passage Ramey.

### Montmartre : 11 projets

Végétalisation du square Joël Le Tac ; rénovation du square Frédéric Dard ; accessibilité du quartier Montmartre pour les personnes à mobilité réduite ; installer des assises place Charles Dullin ; installation d'une plaque explicative sur le socle de la statue du Chevalier de la Barre ; restauration de l'œuvre d'art *Le Chemin de Lumière* de Patrick Rimoux et Henri Alekan ; réaménagement du gymnase Ron-sard ; rendre la partie haute de la rue Muller piétonne ; planter des arbustes à fleurs dans l'espace végétalisé de la rue du Chevalier de la Barre ; végétalisation d'un mur rue de Clignancourt ; réaménagement des rues Clignancourt et Ramey en favorisant les circulations douces.

### Simplon : 7 projets

Rénovation du bac à fleurs existant, rue Neuve-de-la-Chardonnière ; rénovation du quartier en mettant en valeur son patrimoine architectural, en partageant mieux l'espace public, en le végétalisant ; aménagement du nord de la rue des Poissonniers ; installation de tables de jeux dans le

### Budget participatif pour les nuls

**L**a mairie de Paris a décidé de consacrer 5% de son budget soient 480 millions d'euros jusqu'à 2020 à des projets d'investissement proposés par les Parisiens et choisis par eux. Cette année cela représente 75 millions d'euros, dont 3,945 millions affectés au 18e.

Les Parisiens ont déposé leurs projets au printemps. Puis les propositions sont passées à la moulINETTE des services de la Ville de Paris qui ont évalué leur recevabilité et leur faisabilité.

Aujourd'hui arrive la phase de vote de tous les Parisiens qui sélectionneront les projets qui verront le jour au cours de l'année 2016. ■

### Où voter ?

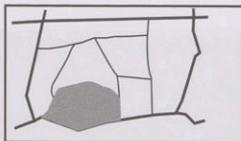
**D**es urnes sont disséminées dans l'arrondissement pour choisir vos projets préférés.

- Mairie du 18ème arrondissement, 1, place Jules Joffrin (aux heures d'ouverture de la mairie).
- Bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre, de 14 h à 19 h, du mardi au vendredi et de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le samedi.
- Le syndicat d'initiative de Montmartre (à confirmer), 21 place du Ter-

tre, Du mardi au samedi, de 10 h à 13 h puis de 14 h à 18 h.

- Bibliothèque Goutte d'Or, 2 rue Fleury, de 13 h à 19 h, le mardi, jeudi et vendredi. De 10 h à 12 h et 13 h à 18 h le mercredi et le samedi
- 1 Cité Traëger, de 9 h à 13 h puis de 14 h à 17 h, du mardi au samedi.
- Marché de l'Olive, 10 rue l'Olive, de 9 h à 13 h puis de 14 h à 17 h, du mardi au samedi.

Une urne et un stand d'informations seront également disponibles au Forum des temps libres et des loisirs du 12 septembre au gymnase Ostermeyer (22 ter rue Pajol). ■



square du 122 rue des Poissonniers ; création d'un jeu rappelant le souvenir d'Eiffel dans le square Boinod ; végétalisation de la placette d'Ornano ; création d'une place Marcadet-Poissonniers.

## Goutte d'Or : 6 projets

Aménagement de la place Louis Baillot (création d'un rond-point et végétalisation de l'espace) ; végétalisation de la rue Maxime Lisbonne ; réhabilitation et élargissement des trottoirs de la rue Jean-François Lépine ; amélioration du fonctionnement du terrain de sport de la Goutte d'Or ; Élargissement du trottoir devant l'école Cavé ; mieux éclairer le viaduc de la Ligne 2 du métro aérien entre les stations Barbès-Rochechouart et Stalingrad.

## Chapelle – Marx-Dormoy : 5 projets

Embellissement de la cour de l'école de la rue du Département ; un jardin pour l'école 21 rue du Département ; rénovation de la rue Riquet entre les rues Buzelin et d'Aubervilliers ; aménagement des accès à l'école élémentaire rue de la Guadeloupe ; augmentation de la surface des espaces verts et les assises sur la place de Torcy et réalisation d'un espace d'animation.

## Charles Hermite-Évangile : 2 projets

Végétaliser deux murs situés dans la rue de l'Évangile ; aménager le rond-point de la Chapelle afin de faciliter son accès aux personnes à mobilité réduite.

Nadia Djabali

☐ Infos sur [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr) et 01 53 41 17 56.

## Le Sacré-Cœur, 2e monument le plus visité de Paris

Paris a accueilli en 2014 plus de 77 millions de visiteurs selon l'Office du tourisme et des congrès de Paris (OTCP).

Avec 11 millions de visiteurs, la basilique du Sacré-Cœur arrive en deuxième position derrière Notre-Dame de Paris et ses 14 millions d'afficionados. En troisième position le musée du Louvre (9,135 millions de visiteurs) puis vient la tour Eiffel (7,1 millions de visiteurs).

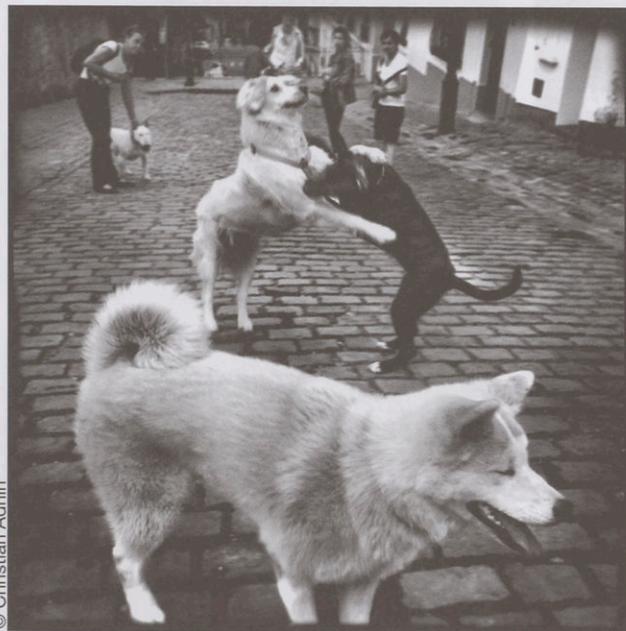
En 2012, 10,2 millions de visiteurs avaient monté les marches de la Butte. Ce qui équivaut à une progression de 7,8% en deux ans. Belle performance. Au-delà de l'aspect architectural de la basilique montmartroise, c'est la vue panoramique depuis l'esplanade du Sacré-Cœur qui continue d'attirer les touristes du monde entier. **N. D.**

# Aux chiens agiles de la rue des Saules

En quelques années, le rendez-vous des chiens de Montmartre est devenu une institution. À la grande joie des maîtres, des toutous et des touristes.

**O**ù laisser batifoler son chien avec ses congénères à Paris ? En attendant d'éventuels caniparcs prévus dans le volet parisien du budget participatif (voir notre article page 8), des maîtres montmartrois se retrouvent à l'heure de la promenade devant le cabaret du Lapin agile, sur une zone piétonne et pavée d'environ 150 m<sup>2</sup>.

Ce soir, justement, Brigitte et Doudou, Mahalia et Imba, Françoise et Ischia, Adrien et Cosmo, Christian et Pepone sont là... « C'est une dame, retraitée, qui est à l'origine de ce rendez-vous informel », raconte Adrien, propriétaire du frère lévrier italien Cosmo, 5 kg, en pleine mêlée avec les quatre autres, beaucoup plus lourds – un corniaud tout noir, une akita aux airs de gazelle, une élégante golden et un gros bull-terrier. « Il y a quelques années, elle venait s'asseoir sur le banc en haut de la place, avec son chien, et petit à petit d'autres gens du quartier qui promenaient leur animal



Rendez-vous canin à proximité du Lapin agile.

se sont mis à discuter avec elle, puis entre eux et ont commencé à détacher les toutous pour qu'ils s'ébattent ensemble », poursuit-il.

Pour Françoise, retraitée, « c'est un moment convivial qui permet de parler à des gens qu'on n'aurait jamais cotoyé autrement ». Jeunes et moins jeunes, de toutes conditions,

échantent en effet à bâton rompu. Autre avantage : les séances de jeu permettent de sociabiliser les animaux. Pas de roquets chez les cabots ! « Cosmo a acquis une grande confiance en lui, confie Adrien. Du coup, il est très équilibré. Ça contribue à faire des chiens bien éduqués et civilisés en ville. »

## Une heure avant le dîner

Et les riverains, qu'en pensent-ils ? « Il n'y en a pas beaucoup. Les vignes et le cimetière Saint-Vincent ne sont pas très peuplés. Les autres voisins ne se sont jamais plaints du bruit. D'ailleurs nous ne restons pas longtemps. Une heure tout au plus avant le dîner », explique

Brigitte.

Les touristes ? À voir leurs mines réjouies quand ils découvrent la sara-bande canine et les photos qu'ils prennent de ce spectacle improvisé, on en déduit qu'ils apprécient. Autant de souvenirs singuliers emmagasinés avant le retour à la niche.

Anne Farago

## Le dernier voyage de Marek Pitás

**L**a rue André del Sarte est en deuil depuis le 29 juin, date à laquelle son étoile polonaise, Marek Pitás, s'est éteinte soudainement à l'âge de 61 ans. Le gérant du restaurant polonais Mazurka a su de son vivant créer des liens d'amitié entre sa culture d'origine et son pays d'adoption, tout en assurant une restauration de qualité pendant presque 30 ans.

Son ouverture vers d'autres cultures date de son enfance, quand son père lui faisait découvrir les campements de tziganes aux alentours de son village natal au sud-ouest de la Pologne. Il gardera cette passion pour la découverte et la partagera toute sa vie. Adolescent, il participe à l'organisation de voyages de jeunes en Pologne, et plus loin vers l'Allemagne, la Grèce, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie ou l'Ouzbékistan.

## Musique

Militant du syndicat Solidarność, Marek fuit son pays en 1981 pour Paris, où il gagne sa vie en jouant de

la musique dans des restaurants, avant d'ouvrir lui-même Mazurka, au 3 rue André del Sarte.

Et là, c'est les autres qui vont voyager, car franchir la porte de ce restaurant c'est partir loin, à l'est. Sur les murs, des tableaux de paysages et de personnages polonais, à côté d'instruments que Marek avait ramenés de ses voyages. Tables à nappe blanche, chandelles, et carte de spécialités polonaises, russes et tziganes. Tout baigne dans la musique : passent dans le restaurant des chanteurs russes ou polonais, et puis après le service, c'est Marek lui-même qui prenait une des guitares accrochées au mur pour chanter.

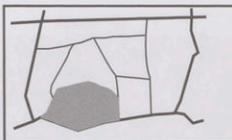
## La famille et les amis

Dans son restaurant, Marek travaillait entouré de sa famille – sa femme Mariola en cuisine, ses deux filles Diane et Angelina au besoin au service, chantant ou jouant du violon avec leur père – et de ses amis, car beaucoup de ses clients l'étaient déjà ou le sont devenus. Nombreux sont ceux qui revenaient se res-

sourcer ici : des Franco-Polonais de toutes origines, des amoureux des pays de l'est ou des gens qui, comme Marek, voulaient découvrir d'autres cultures. Des amitiés et des amours se sont noués sous l'œil bienveillant du gérant ; des dizaines de livres d'or et d'albums photos en témoignent.

L'agrandissement du restaurant à la fin des années 1990 a facilité l'accueil d'activités culturelles : un groupe de chant polonais s'y retrouvait pour répéter les dimanches après-midi, une Association d'amitié France-Pologne y tenait leurs réunions et conférences. Des vernissages d'artistes polonais et des concerts y ont eu lieu régulièrement.

La famille et l'entourage de Marek sont encore sous le choc de ce triste événement, et l'avenir de son restaurant est incertain. Ses amis organiseront un concert en son honneur, peut-être le 12 novembre, date à laquelle Marek prévoyait une grande fête pour célébrer les 30 ans de Mazurka. Comme dit une de ses proches : « Il n'aurait pas voulu qu'on pleure ». **Anne Bayley**



## Montmartre

### Pas de relâche contre le projet d'immeuble rue des Trois-Frères



**U**ne pétition en ligne, des propos outragés, les opposants au projet de construction d'un immeuble moderne du 32 rue des Trois-Frères ne désarment pas. Depuis la mi-juillet, une affiche dénonce le projet final. L'ADDM 18 (Association de défense de Montmartre et du 18e) a lancé une pétition en ligne pour protester contre ce projet. À la mi-août, elle avait recueilli 335 signatures, ce qui est peu. Parmi les griefs, l'originalité du projet, qui tranche avec le bâti environnant, et surtout son esthétique, « une verrue » comme on peut le lire sur le site de la pétition. Enfin, la construction d'un étage supérieur au reste des immeubles alentour choque particulièrement les riverains. À suivre. **S. B.**

### Sous les pantalons des garçons...



Des slips made in France, à la boutique des Abbesses.

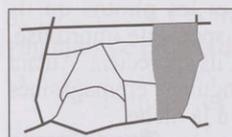
**A**u 46 rue des Abbesses s'est ouverte en juin la boutique du Slip français. Devanture épurée, logo bleu blanc rouge, slips, caleçons, chaussettes sagement exposés sur des étagères en bois clair, quelques vêtements

d'intérieur, des accessoires, du chocolat griffé. Le must de la gamme ? « Le slip qui sent bon » et sa bougie assortie, « L'indomptable ». Non, Messieurs, vous ne snoberez pas la douche (c'est indiqué sur la notice), mais vos dessous

fleuront le propre grâce aux nanotechnologies : les fibres sont imprégnées d'une composition parfumante résistant à 30 lavages. « Allez-y, approchez, encourage l'une des vendeuses, sentir un slip d'homme dans une boutique parisienne est désormais un acte ordinaire ! »

Le Slip français n'est pas une vulgaire histoire de chiffons. Lancée en 2011 par Guillaume Gibault, trentenaire fondateur, c'est le pari d'une marque intégralement produite en France, proche de ses fabricants comme de ses clients, surfant sur les médias sociaux, retenant l'attention grâce à des publicités en écho à l'actualité. Pari réussi pour Guillaume, dans l'hexagone mais aussi à l'international. Vendre du slip made in France en Chine, il fallait oser !

Celine Rossli



## La Chapelle

### Découvrir les cuisines du monde à l'atelier Kialatok

Rue Philippe de Girard, des ateliers culinaires matinés d'animations culturelles pour vous mettre l'eau à la bouche.



Rue Philippe de Girard, les cours sont animés par des passionnés.

**L**'espace est chaleureux et lumineux. Vaisselles et épices de différentes contrées se côtoient sur des étagères. C'est dans ce décor que

m'accueille Kevin Berkane, l'un des fondateurs de l'atelier de cuisine du monde Kialatok. Installé au 74 rue Philippe de Girard, l'atelier a été créé par deux amis

qui se sont rencontrés sur les bancs de HEC.

Kevin Berkane, mordu de langues et de cultures, a enchaîné les stages dans des ONG et des associations au Bangladesh, au Pérou, en Afrique de l'est. Florence Pellegrini est, elle, une fan des valeurs que véhicule la cuisine : le partage, l'adaptation à une culture différente, la découverte.

Kialatok ? Qui A La Toque ? Des cuisiniers talentueux. Nul besoin d'être issu du monde professionnel de la cuisine. Les cours sont animés par des passionnés qui ont envie de partager leurs cultures. Au préalable, les trois salariés des ateliers reçoivent une formation en trois volets : nutrition et hygiène, prise de parole en public et français, anglais, informatique.

#### Escale au Maroc

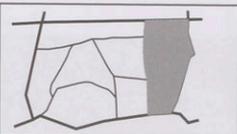
Le chef se présente dans sa langue d'origine. Il vous accueille avec encas et boissons du pays, qu'il ne manque pas de situer géographiquement. Il vous donne des consignes pour la

préparation du repas et raconte des histoires sur son pays. Il propose également des animations culturelles (démonstration de danses, calligraphie, chants).

La singularité de cette entreprise réside dans la mise en place d'actions d'insertion à destination des personnes les plus éloignées de l'emploi.

Pour vous donner une idée de la formule, l'escala culinaire au Maroc : Thé traditionnel à la menthe, survol du Maroc et initiation à la danse berbère, préparation des délicieuses crêpes *Baghrir* aux mille trous, des biscuits briouates sucrés aux amandes et d'un tajine aux pruneaux et aux amandes, typique de la cuisine de fête. Dégustation sur place selon les coutumes marocaines. **Nadia Dehmous**

Plusieurs formules vous sont proposées : atelier de 3 heures : 3 recettes + dégustation 69 € ; After Work 1 h 30 : 1 recette + dégustation 35 € ; Atelier déjeuner 1 h : 22 € ; À partir des vacances de la Toussaint, ateliers parents enfants 70 € (pour 2). Pour réserver : 01 48 36 23 86, kialatok.fr/les-ateliers



## Grand Parquet : l'absence de concertation cristallise les inquiétudes

La mise en place d'une clôture autour du jardin d'Éole qui longe le théâtre et sa future programmation ont fait l'objet de vifs débats entre riverains et élus.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Esplanade des jardins d'Éole, Une grille a été installée pour sécuriser le théâtre du Grand Parquet.

**P**ourquoi cette réunion, puisque tout est déjà décidé ? » D'emblée, le ton de la discussion est donné : les riverains du quartier, responsables d'associations, habitués du Grand Parquet et/ou des jardins d'Éole fustigent le manque de concertation des élus concernant l'avenir du lieu culturel, lors d'une réunion publique organisée début juillet. La veille, une grille avait été installée tout autour du théâtre pour sécuriser les lieux. Quelques semaines plus tôt, une salariée avait été

agressée par un toxicomane, accélérant la mise en place de la barrière. Pour le maire du 18e, Éric Lejoindre, il est essentiel que de nombreux acteurs s'intéressent au Grand Parquet dont le travail est « remarquable, tant rue du Département que sur l'esplanade ». Le théâtre est « un apport à la vie du quartier et il est devenu un lieu de destination, entre la 104 et la halle Pajol. Mais il a aussi cristallisé les difficultés du lieu : intrusions, agressions, nuisances. C'est de la responsabilité collective des donneurs d'ordre, en particulier

de la Ville, d'assurer la sécurité et des conditions de travail décentes », souligne-t-il. Toutefois, « l'installation de la grille sera peut-être temporaire », observe Éric Lejoindre.

### Pacifier l'esplanade

La fermeture n'est pas la solution idéale, reconnaît Éric Thébault, adjoint à la culture à la mairie du 19e, mais il « fallait répondre aux inquiétudes, même si l'on souhaite faire vivre ce lieu, l'ouvrir sur le quartier et son environnement ».

Plusieurs responsables d'associa-

sociation du Théâtre Paris-Villette, dans un souci de mutualisation ».

Ce théâtre, implanté dans un autre arrondissement, est tourné vers une programmation jeune public et a des difficultés de fonctionnement qui lui ont valu une subvention exceptionnelle à ce même conseil de Paris... pour poursuivre ses activités.

Après la fermeture du LMP, la disparition d'un autre lieu de proximité n'est pas une bonne nouvelle pour les habitants du 18e, qui avaient trouvé leur place dans ce projet. Et les salariés du Grand Parquet se questionnent sur leur avenir.

Danielle Fournier

tions regrettent que l'accès aux tables de pique-nique, aux bancs, aux murets et aux toilettes publiques soit désormais impossible. D'autres estiment qu'on aurait pu trouver une solution alternative, intermédiaire à la fermeture pure et simple.

Se voulant rassurante, Carine Roland, adjointe à la culture à la mairie du 18e, affirme que les activités comme le troc livres, par exemple, continueront et qu'à la rentrée, une concertation est prévue sur les animations et les futurs usages du périmètre, ainsi que sur sa végétalisation éventuelle.

### Quel projet artistique ?

À propos de la future activité culturelle du Grand Parquet, les inquiétudes sont aussi très fortes. Là encore, les associations et habitués du théâtre se plaignent du manque de transparence dans la décision de la mairie de confier la reprise du lieu au théâtre Paris-Villette. Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'appel à projet ? Que vont devenir les collaborations avec des écoles, des associations, la mission d'éducation populaire remplie par le Grand Parquet ? La priorité doit être donnée à un projet « ancré sur le territoire » mettant en présence les artistes et les habitants, dans leur diversité, répond Sophie Zeller, sous-directrice de l'action artistique à la ville de Paris. Il faut aussi porter attention au travail des compagnies, quelles que soient leur taille et leur notoriété et maintenir une grande qualité artistique, telle qu'initiée par François Grosjean. « Le théâtre Paris-Villette répond à ces objectifs, nous travaillons déjà avec eux. »

Conscients de l'attachement des habitants au Grand Parquet, Valérie Dassonville et Adrien De Van, les directeurs de Paris-Villette, mettent en avant l'intérêt d'avoir des lieux de création dans Paris où les résidences n'existent quasiment plus. Mais il s'agit d'un projet global ; le Grand Parquet n'est pas appelé à devenir la « succursale » du Paris-Villette.

À cet égard, les élus concernés ont affirmé que la subvention sera égale au total des deux subventions précédentes et que la mairie sera garante que la répartition ne lèse pas le Grand Parquet. La programmation doit se poursuivre à l'automne, pour une mise en place en 2016.

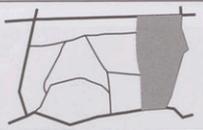
Annie Katz

### Cessation des activités

**L**e Grand Parquet a terminé en juillet sa saison, une saison riche en spectacles, rencontres, propositions qui ont permis d'élargir encore le nombre des spectateurs et de ceux qui fréquentent le lieu, implanté dans le jardin d'Éole. On a pu découvrir de nouveaux talents ou revoir des spectacles de Nicolas Lambert ou d'Ilka Schönbein, entre autres.

Las, la Ville de Paris a décidé en juillet, avant même la réunion publi-

que qui devait débattre de la situation du Grand Parquet, de lui accorder une subvention exceptionnelle de 30 000 € pour 2015 « afin de faire face aux coûts liés à la cessation d'activités ». La délibération, qui a été votée, précise que l'association gestionnaire « assurera l'exploitation du Grand Parquet jusqu'à la fin de l'année 2015 puis prendra les dispositions nécessaires à l'arrêt de ses activités ». Est ce la fin du Grand Parquet ? Cela y ressemble fortement ! Même si dans la même délibération il est précisé que « la gestion du Grand Parquet sera confiée dès le 1<sup>er</sup> janvier 2016 à l'as-



## La Chapelle

### La liaison express Roissy-CDG enfin sur les rails ?

**B**ien difficile de s'y retrouver, dans l'extraordinaire bric-à-brac de la future loi pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques, en raccourci, loi Macron ! Elle modifie une bonne douzaine de codes et en particulier, celui des Transports. Et voilà qu'on lit à l'article 8 : le gouvernement est autorisé à prendre par ordonnance « toute mesure relevant du domaine de la loi permettant la réalisation d'une infrastructure ferroviaire entre Paris et l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle ». En fait, le projet, initié en 2006 dans le cadre d'une concession de service public, n'a pas pu aboutir en raison, selon le gouvernement, de la complexité des travaux en zone dense et sous exploitation ferroviaire et des nombreuses interfaces avec des acteurs publics.

À priori, le nouveau texte ne s'attaque pas à la première difficulté mais entend résoudre la seconde par un montage consistant à confier directement la réalisation de l'infrastructure à une entité dédiée, filiale de l'établissement public SNCF Réseau et de la société anonyme Aéroports de Paris (voir notre n° de mars dernier).

Alors, c'est parti ? Pas si sûr car un dossier d'information a été transmis le 19 décembre 2014 à la Commission européenne qui doit vérifier la compatibilité de cette disposition législative avec les règles du Traité de l'Union européenne !

Pourtant, le gouvernement souhaite aller vite pour être prêt en 2024, au cas où Paris serait sélectionné pour accueillir les Jeux olympiques ou l'Exposition universelle. Mais dans cette perspective, le projet de ligne aérienne sera-t-il abandonné, au profit d'un tracé souterrain ? Rien n'est moins sûr... **A. K.**

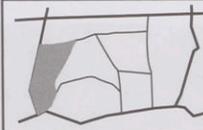
### Métro La Chapelle : quand la RATP cogite...

**L'**entrée du métro La Chapelle, côté Marx Dormoy-18e, a rouvert le 17 juillet.

« Vous entrerez désormais dans la station par le côté nord, côté 18e arrondissement et vous en sortirez par le côté sud, côté 10e arrondissement », explique la RATP. En effet, depuis début 2014, l'accès à la ligne 2 côté 18e avait été fermé « afin de mieux assurer la sécurité des voyageurs et des agents ». Sur ce point, la situation se serait « nettement » améliorée mais la gêne entraînée par cette fermeture pour la circulation des piétons a fait l'objet de nombreuses plaintes. Relayées par la mairie, celles-ci ont conduit la RATP à étudier une autre solution d'aménagement.

En résumé : un côté pour entrer et l'autre pour sortir et « une séparation entre les deux accès empêchera les échanges de flux qui contribuaient auparavant largement aux faits d'insécurité ».

Simple, non ? Mais il fallait y penser... il y a un an ! **A. K.**



## Grandes Carrières

### Le délicieux jardin partagé du square des Deux-Nèthes

Depuis 2005, un jardin communautaire de 210 m<sup>2</sup> est tapi derrière l'avenue de Clichy.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

**Framboises, fraises, tomates, choux, poireaux... Il y a même un noisetier et deux pieds de vignes.**

**D**élaissant l'avenue de Clichy et l'entrée au square vallonné des Deux-Nèthes (qui, bizarrerie historique, tient son nom d'un ancien département français du nord de la Belgique et au sud des Pays-Bas, disparu à la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>), le flâneur s'égaré sur les pavés de l'impasse de la Défense, et découvre, longeant le mur peint à l'effigie de l'Abbé Pierre, le délicieux jardin partagé intégré au square. Protégé, sur un de ses côtés, des jeux de balles par deux pieds de vignes prometteuses et, à l'opposé, par les petites maisons aux volets de couleur cet espace communautaire de 210 m<sup>2</sup> a ouvert en 2005 dans le cadre du programme Main verte de la Ville de Paris. On y trouve, selon les saisons, lilas mauves, roses anciennes en arceaux bordant les allées où se balance une cage à oiseaux désertée, et des tonnelles ombragées de verdure autour de parcelles potagères et ornementales.

#### Des parcelles communes

Attribué à l'association Cultures et potagers, qui regroupe des familles riveraines ayant adhéré – pour 25 € par an – sur un coup de cœur après une journée passée au jardin, aux enfants des écoles voisines, à l'association Siloé et au foyer Saint-Joseph,

l'endroit est géré et animé par la très dynamique Sylvie Flis. Alors qu'elle était enceinte, cette maman de trois enfants a vite réuni 200 signatures sur la pétition initiée par quelques riverains déterminés. Rapidement s'est comptée une quinzaine d'adhérents, puis plus, partageant des parcelles communes, ce qui a diminué d'autant la surface attribuée par famille, 4 m<sup>2</sup>, puis 2 m<sup>2</sup>.

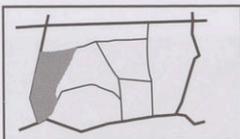
#### Familles de toutes origines

Ici poussent le thym aromatique, les salades, tomates, poireaux, poireaux, potirons, fraises, framboises, et les choux rouges montés en graine frôlent les longues tiges des roses trémières ! Le lieu est fédérateur. Entretenu par des familles de toutes origines (gardien pakistanais, mamans palestinienne, égyptienne, américaine, indienne, souvent accompagnées de leurs enfants âgés de 3 à 14 ans qui viennent également jardiner seuls), il est empreint de poésie et compte beaucoup pour ses membres. Ainsi Rhida, un tout proche riverain d'origine tunisienne et l'un de ses fondateurs, affirme : « Ce jardin m'a guéri ». Alors qu'il subissait une chimio, il n'a pas hésité, avec l'aide des enfants du voisinage, à paver une de ses allées et à débiter le tracé d'une marelle.

Cultivant avec bonheur et énergie terre et relations publiques, Nathalie se réjouit de travailler en communauté multiculturelle, assurant avec bonne humeur les permanences auxquelles les adhérents sont soumis par la Mairie de Paris, qui veut sensibiliser les citoyens. Le jardin doit encore trouver sa place. On entend ainsi des critiques de riverains agacés par ses « mauvaises fréquentations », oubliant qu'il est gardé par des bénévoles. Une voisine, depuis dix ans, vient désherber en pestant contre tous, adhérents inclus, qu'elle semble considérer comme des « étrangers ». En journée, il arrive que visiteurs et enfants piétinent des cultures sans aucune attention. Nathalie leur demande avec diplomatie de libérer les espaces plantés. Désignant le petit cabanon créé par les premières adhérentes, au fond du jardin, doté de 15 chaises d'enfants et autant de petits râteaux, plantoirs et arrosoirs, elle regrette qu'il ait été plusieurs fois cambriolé alors qu'il abrite également les peintures des ateliers d'enfants et du maquillage réservé aux nombreuses fêtes qu'elle organise pour les petits. Parmi les plus attendues, la chasse aux œufs de Pâques voit chaque année croître le nombre de jeunes candidats, équipés de leurs paniers.

**Jacqueline Gamblin**

□ culturesetpotager@wanadoo.fr



# Stade Championnet : la mairie revoit sa copie

Un projet immobilier de la Ville de Paris rencontre l'hostilité des usagers et riverains du stade.

**L**e tollé des riverains a été tel que la mairie du 18e a dû programmer en catastrophe une réunion d'information le 9 juillet dernier.

Pas touche le stade, un collectif constitué quelques jours plus tôt, avait réuni en une semaine plus de 5 500 signatures. Les raisons de l'émoi ? Une délibération était passée au conseil d'arrondissement puis au conseil de Paris. La Ville de Paris souhaite réduire l'emprise du stade pour y réaliser un projet immobilier comprenant une piscine, 60 logements sociaux et une crèche de 66 berceaux.

Gros hic : pour ce faire, il faut détruire une bonne partie des espaces verts, et le stade Jesse Owens sera à terme coincé derrière des immeubles de 7 étages.

L'émoi des riverains a provoqué un gros coup de frein à main à la mairie du 18e. Daniel Vaillant a même évoqué une délibération votée sans que

les élus aient eu tous les éléments en main pour prendre leur décision.

Du côté de Pas touche le stade, on n'est pas défavorable à la construction d'une piscine et d'une crèche. C'est du côté des logements sociaux que le bât blesse. Se côtoient parmi les détracteurs du projet, des riverains opposés à la construction de logements sociaux et des habitants qui n'y sont pas défavorables mais qui considèrent que le lieu a été bien mal choisi.

Car le stade Championnet est bien plus qu'un équipement sportif. Il est également un espace vert très fréquenté par les riverains. S'y côtoient les sportifs, les familles et tous ceux qui souhaitent passer un peu de temps en plein air. « *Bref un espace aéré, public, ouvert sur tout le quartier* », explique



© Gilles Jeudy

Pas touche le stade, pour qui la construction de logements ne doit pas se faire au détriment du cadre de vie dans un secteur qui manque cruellement d'espaces verts.

Quoi qu'il en soit, Ian Brossat,

adjoint au logement d'Anne Hidalgo a annoncé à la réunion du mois de juillet que la Ville de Paris allait revoir sa copie notamment le nombre de logements prévus.

« *La phase de concertation ne fait que commencer* », a annoncé Michel Neyreneuf, adjoint chargé de l'urbanisme dans le 18e. L'élu a donné rendez-vous aux riverains en septembre pour améliorer le projet.

Une première victoire pour le collectif. Pas touche le stade souhaite aller plus loin en obtenant le classement du stade Jesse Owens en zone urbaine verte, qui empêcherait la construction d'immeubles sur l'emprise.

**Nadia Djabali**

## Ce qu'avait prévu la Ville de Paris

- Réalisation d'une piscine au 133-133 bis rue Belliard comportant des vestiaires, des locaux sanitaires et techniques et deux bassins : un bassin d'apprentissage de 15x10 m de faible profondeur pour les scolaires débutants et les

parents de jeunes enfants, et un grand bassin de 25x15 m plus profond pour les nageurs amateurs ou confirmés. Ces bassins seront couverts afin d'en permettre l'utilisation toute l'année.

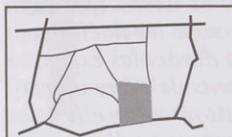
- Reconstruction, en toiture de la piscine, des deux courts de tennis existant actuellement sur le terrain d'éducation physique (TEP).
- Détachement d'une partie de l'emprise

du TEP afin de réaliser un programme de 60 logements (50 % en catégorie sociale et 50 % en catégorie intermédiaire) et d'une crèche de 66 berceaux d'une surface de plancher de 900 m<sup>2</sup> environ. La crèche serait de type associative et elle n'a pas vocation à être acquise par la Ville de Paris.

- Restructuration du TEP avec la création d'un passage entre les rues

Championnet et Belliard, améliorant ainsi l'accès et la liaison entre les équipements ;

- Coût foncier : 7 035 950 € environ.
- Coût des travaux, hors coûts d'éventuelle dépollution : pour les équipements (piscine, TEP et liaison piétonne) : environ 21 millions d'euros. Programme de logements et de la crèche : environ 19 millions d'euros. ■



# Bon vent au Mistral gagnant !

Le bar à l'angle des rues Stephenson et Saint-Mathieu rouvre après un changement de propriétaire. Le four à pizza des ex-Planches de Deauville a trouvé sa nouvelle place.

**L**a réouverture d'un bar emblématique est rarement un sujet neutre ; celle du Mistral n'échappe pas à la règle. Lieu très apprécié « avant », comme disent les anciens habitués, ce bar est à nouveau ouvert depuis début juillet, après une fermeture de quelques mois.

Le Mistral est désormais flanqué du qualificatif « gagnant » : manière, pour les repreneurs, de « *présERVER l'âme du bar* » tout en marquant le changement et, au passage, de rendre hommage à Renaud. Les repreneurs ? La famille Yahmi, installée de longue date dans le quartier, et notamment Salem, passé par Costes, sur les Champs-Élysées. Un jeune homme « *tombé dans la restauration quand il était petit* » puisqu'à l'époque, son grand-père avait un bar rue Myrha.

C'est aussi la famille Yahmi – et en particulier les tantes de Salem, Farida et Sonia – qui a ouvert la Môme, il y a cinq ans, le restaurant situé juste en

face sur la place de l'église Saint-Bernard, ainsi que les Planches de Deauville, rue Doudeauville, deux ans plus tard, aujourd'hui fermé. Le four à pizza de ce dernier a d'ailleurs rejoint les cuisines du Mistral. Salem explique que sa famille « *souhaitait investir dans un commerce, mais pas un nouveau taxiphone, et tirer parti de la nouvelle clientèle, tout en ouvrant des lieux de quartier* ».

Une posture commerciale que regrette Jean-Raphaël, un habitué, qui voit dans le Mistral gagnant « *une Môme bis* », avec une déco « *archétypale des rénovations de commerces bobos* ». Salem écarte le reproche : « *On a opté pour une décoration sobre, on a simplement mis en valeur ce qui était déjà là, les briques et les pierres de taille* ».

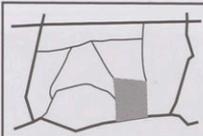
L'appréciation sur l'embellissement du lieu varie d'ailleurs selon l'observateur, puisque Rachid Arar, fondateur de la Table ouverte et autre figure emblématique de la Goutte d'Or a posté ce commentaire

sur Facebook, saluant « *le travail réalisé par les nouveaux propriétaires : l'endroit est beaucoup plus classe pour une zone classée ZSP* ».

À la faveur de l'été caniculaire qui a régné sur la capitale, le Mistral a connu des premières semaines bien remplies, avec sa terrasse à l'emplacement stratégique, calme, ensoleillée et faisant face au square ombragé. La carte 100 % italienne s'étouffe peu à peu, avec l'arrivée derrière les fourneaux d'un couple d'Italiens fraîchement débarqués de Sicile : salade de pâtes et pizzas différentes tous les jours. Et si pour l'instant, aucune programmation culturelle n'est prévue, Salem se dit « *ouvert à toute proposition* ».

**Barbara Vignaux**

□ Angle des rues Saint-Mathieu et Stephenson. Ouvert tous les jours de 8 h à 1 h. Carte : salade de pâtes (environ 12 €), pizzas (13 € à 15 €).



# ICI Barbès : le grand retournement

Anne Hidalgo a décidé de réévaluer le projet : la Ville de Paris ne construira pas le bâtiment.



À l'angle de la rue des Poissonniers et de la rue Polonceau, le projet tel que l'avait dessiné l'architecte Yves Lion.

La nouvelle est tombée fin août. L'Institut des cultures d'islam (ICI) Barbès programmé à l'angle des rues des Poissonniers et Polonceau ne sera plus un équipement public.

Anne Hidalgo a demandé que le programme soit transformé en opération privée. On sait donc aujourd'hui à quelle sauce sera mangé l'ICI Polonceau (officiellement appelé ICI Barbès). La Ville louera le terrain à une association culturelle à un tarif symbolique. La construction du lieu de culte ne sera pas financée par la Ville.

Parallèlement, le volet culture naguère prévu à Polonceau sera installé dans des préfabriqués. Des travaux pour améliorer les conditions d'accueil du public auront lieu à l'ICI Léon, qui lui sera pérennisé.

### Aux abonnés absents

Rue Polonceau, les travaux, au point mort, avaient pris un an et demi de retard. Le terrain est envahi par le *buddleia davidii*, un robuste arbuste qui trouve son bonheur dans les friches et les bâtiments en ruine. Les services de la Ville de Paris n'ont pas jugé utile de décrocher l'immense panneau qui annonce la livraison de l'ICI Barbès pour la fin 2015. « *Le bâtiment Polonceau devait être construit dès la livraison de l'ICI Stephenson, explique Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e chargé de l'urbanisme, mais les travaux ont pris du retard à Stephenson et les fidèles ont mis plus de temps que prévu à déménager de l'an-*

*cienne mosquée Polonceau à la caserne de la porte des Poissonniers.* »

Un problème de mur mitoyen avec un propriétaire a également impacté le calendrier des travaux. En 2014, il a fallu aussi effectuer des sondages géotechniques suivis d'une campagne d'injection pour stabiliser le sous-sol.

Ces derniers mois, le conseil d'administration de l'ICI, inquiet par le retard accumulé, a tenté en vain d'obtenir des réponses de la Ville. Car s'agissant de l'ICI Polonceau, Anne Hidalgo a répondu aux abonnés absents. Intéressée par la gestion de la salle de culte, la confrérie des Mourides a contacté la Ville de Paris il y a plus d'un an. Sans réponse de la municipalité parisienne.

Mais qu'importe, le projet est complètement à revoir. Les associations culturelles devront allonger un peu plus que les 2,7 millions d'euros nécessaires jusqu'à présent pour occuper la salle de culte.

### Une décision politique

Le silence de la Ville avait poussé l'élu écologiste Pascal Julien à déposer le 29 juin une question écrite au Conseil de Paris. Cet élu connaît bien le dossier : il siège au conseil d'administration de l'Institut des cultures d'islam. « *Avez-vous l'intention de rencontrer le conseil d'administration pour le rassurer sur l'avenir de l'ICI Barbès ?* », a-t-il demandé à Anne Hidalgo. La réponse de la maire de Paris est tombée deux mois plus tard par cette annonce de la révision totale du programme initial.

Ces derniers temps, Jamel Oubechou, président de l'association gestionnaire de l'ICI, lui non plus, ne cachait pas ses inquiétudes : « *J'aimerais savoir ce qu'Anne Hidalgo entend faire dans le bâtiment, nous disait-il au mois de juillet. Et si elle ne veut plus le faire, pourquoi, vu le succès du projet, unanimement salué ? Sachant, ajoute-t-il, que restreindre l'envergure de ce projet serait une décision politique, par ailleurs incompréhensible. L'argument des contraintes budgétaires ne résiste pas à l'examen.* »

### De nombreuses questions

Le nouveau montage est bien éloigné du projet voté au conseil de Paris puis dessiné par l'architecte Yves Lion. Polonceau perd ses salles d'exposition, son auditorium de 200 places ainsi que sa bibliothèque.

Un tel montage résistera-t-il à la loi de 1905 ? Une chose est sûre, il risque de s'attirer des foudres tous azimuts. De la part de ceux qui ont conçu et soutenu le projet de l'ICI alliant un volet culturel et un volet culturel mais également de ceux qui voient d'un très mauvais œil toute construction de mosquée quelle que soit leur place dans l'échiquier politique.

La nouvelle configuration pose de nombreuses questions. La parcelle Polonceau avait été acquise par la Ville par une expropriation pour cause d'utilité publique dans le cadre de la rénovation de la Goutte d'Or sud. Dessus, la Ville doit en principe installer des projets d'intérêt public : soit

du logement social, soit un équipement municipal.

Combien coûtera l'indemnisation d'Yves Lion, un architecte de niveau international ? Combien coûtera le dédommagement de l'entreprise CBC, chargée de la construction de l'ICI Barbès ? À combien va s'élever le bain de jouvence nécessaire aux préfabriqués vieillissants de la rue Léon ? Le projet devra-t-il repasser devant le Conseil de Paris ?

### Respect absolu de la laïcité

On se souvient des déclarations de Daniel Vaillant en 2009, lorsqu'il était maire du 18e : « *La Ville de Paris a décidé la réalisation de cet institut à la Goutte d'Or, fruit d'une très longue réflexion et concertation* », afin de permettre aux musulmans une pratique digne de leur culte tout en respectant la loi de 1905.

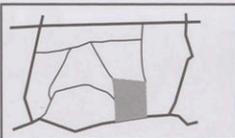
Objectif atteint pour Jamel Oubechou, pour qui l'ICI fonctionne dans un respect absolu de la laïcité. « *Nous avons un très bon bilan concernant la cohabitation avec la salle de prière. Les relations sont excellentes et la programmation culturelle est établie en toute indépendance par rapport à l'association culturelle. Et aucun crédit public ne bénéficie à l'association culturelle.* » Idem en matière de démocratisation culturelle : « *Lorsque les fidèles vont prier, ils passent devant les expos, ce qui va dans le sens de notre objectif de démocratisation culturelle : les fidèles font souvent partie d'une population qui n'irait pas spontanément voir des expositions. Nous menons en plus de très nombreuses actions pour favoriser l'accès à la culture de l'ensemble des habitants de la population avoisinante, dans un quartier où c'est très nécessaire.* » Du coup il ne comprend pas que la Ville bloque un fonctionnement qui a fait ses preuves.

### Perplexité

Pascal Julien ne cache pas sa perplexité : « *On est face à un phénomène rare : une élue ne respecte pas ses engagements devant ses électeurs et ses alliés politiques. Et ce, sans fournir la moindre raison.* » Il ajoute que le coût de l'ICI Polonceau s'élève à 13 millions d'euros, ce qui est peu comparé au budget de 60 à 100 millions d'euros rien que pour candidater aux Jeux Olympiques.

Affaire à suivre donc car nous n'avons pas fini d'entendre parler de l'ICI dans les mois qui viennent.

Nadia Djabali



# Quatre mois après son ouverture, la brasserie Barbès divise toujours

Gentrification, évolution ou retour aux sources, les avis sur la brasserie restent partagés. Tandis qu'à l'intérieur, la clientèle afflue.



© Céline Rossil

La brasserie Barbès alimente depuis son ouverture le débat sur la gentrification des quartiers populaires.

**T**out le monde vient chez nous ! », se félicite la direction du lieu. À la brasserie Barbès, Parisiens, touristes, novices et habitués se retrouvent dans une ambiance détendue et riieuse. Dehors, derrière les imposantes verrières, la foule bigarrée croise les vendeurs à la sauvette, les dealers

et les désœuvrés du quartier. L'ouverture de la brasserie, rapidement montrée du doigt comme le cheval de Troie d'une gentrification du quartier, continue de faire parler d'elle.

### Un « mieux » pour les uns

Paul et Arthur, trentenaires, viennent à la brasserie pour la première

fois. L'un habite le 7<sup>e</sup> arrondissement, l'autre est expatrié aux États Unis. « J'ai lu des articles sur cette adresse, je tenais à y venir à mon retour en France », explique Arthur. Pour lui, la polémique n'a pas lieu d'être : « c'est bien qu'il y ait tous les types d'établissements. Parfois on a envie d'aller au petit bar du coin, d'autres

fois dans un endroit plus classieux. » Ici, la classe est au rendez-vous, tant autour que dans l'assiette. « Des endroits comme celui-ci aident beaucoup le quartier », insiste-t-il.

Certains riverains sont de cet avis, tel Mehdi, la cinquantaine : « Il y a trop de trafic ici, de gens qui traînent dans les rues ; la brasserie fait venir de nouvelles personnes ». « C'est une très bonne chose, il y a moins de voyous, de folles et de vendeurs de Marlboro », abonde Michel, le kiosquier retraité de la station de métro, qui y voit une logique historique. « Avant, il y avait de nombreux cafés, puis ils ont disparu dans les années 1990 pour laisser place aux friperies, boutiques de téléphonie et de gadgets. » C'est exact : en lieu et place du Barbès logeait une brasserie populaire, Le Rousseau, fermée en 1994. Une légitimation pour Paul et Arthur. « Ce n'est pas un endroit inventé, c'est une réhabilitation, alors cet établissement a tout à fait sa place, même davantage que les autres ; il était là avant. » Issam, gérant d'une boutique de téléphonie toute proche, est également un habitué. Il se dit étonné des réactions négatives envers l'établissement, même s'il reconnaît qu'il n'est pas à la portée de toutes les bourses, « ni du genre de tous ». Le raffinement, la décoration soignée, la carte recherchée, les employés diplômés, en salle comme en cuisine, attirent d'abord « une très bonne clientèle », moins hétéroclite que sur le trottoir en face.

Suite page 16



## Sous le soleil de Barbès

**T**outes et tous s'impatientaient, cette brasserie n'en finissait pas d'ouvrir ses portes. Jean Vedreine et Pierre Moussié ne faisaient pas durer le plaisir sans raison, le jeu en valait la chandelle. Depuis le printemps quatre étages avec bars, restaurants, terrasse avec vue imprenable, voilà ce que nous propose la brasserie. « L'apéritif est la prière du soir des Français. » On savoure l'am-

bianche solarium avec plantes vertes et on sirote un cocktail attablé ou lové sur une chaise longue cannée de ce fabuleux toit terrasse en plein ciel. Les as du shaker nous font redécouvrir les classiques des cocktails, tout à 11 €... Et la bière reprend des couleurs.

En dessous, une pépite de douceurs fraîchement cuisinées vous attend dans un cadre moderne, élégant mais pas guindé, raffinement à la française. Que propose la carte ? Dix entrées, de 6,50 € à 16 € pour 12 escargots de Bourgogne. Le carpaccio de betterave au fromage frais mérite le détour ainsi que la salade sucrine, asperges vertes, aubergines crues et vinaigrette citron-

née. Quatre salades à 13 € dont la fameuse salade d'agrumes. Trois poissons de 16 à 18 € avec un excellent risotto de coquillages aux asperges. Sept viandes de 16 à 21 € avec un superbe foie de veau au vinaigre de Banyuls. Sept desserts de 3 à 7 €, ne pas hésiter sur le mille feuilles caramélisé au beurre salé. Pour les vins, il faut compter de 2 à 4 euros au verre et de 20 à 80 € la bouteille avec un grand choix de toutes régions de France. Les Chablis et Morgon coulent avec délectation.

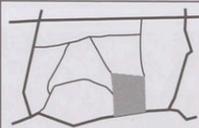
Tout est frais, de saison, donc savoureux et goûteux. Le service est jeune, dynamique et disponible. Ce n'est pas

un effet de mode, les propriétaires sont des fondus du retour aux sources au plan culinaire. Au moment où l'industrie de la restauration industrielle dérouille, l'inversion de tendance façon Barbès a de beaux jours devant elle. Cette brasserie offre certainement le meilleur rapport qualité/prix dans sa catégorie sur la place de Paris.

Dans ce quartier, oh ! combien turbulent du 18<sup>e</sup>, le Louxor et le Barbès ont apporté ce zeste de fraîcheur et de modernité dont il avait fort besoin.

**Michel Cyprien**

☐ Ouvert tous les jours de 8 h à 2 h du matin. 2, Boulevard Barbès. 01 42 64 52 23.



## Goutte d'Or – Château-Rouge



© Céline Rossi

La décoration de l'établissement est très léchée. Cerise sur le gâteau, une verrière amovible permet de transformer le dernier étage en terrasse.

### Suite de la page 15

« La plupart des riverains ne viennent pas. Ils entrent, demandent les prix, on leur dit que le café est à 2,40 €, ils repartent. » Ce que confirme l'ouvreuse du cinéma Le Louxor, en face. « C'est bien, mais c'est cher pour le quartier. » La clientèle est donc en majorité composée d'habitants d'arrondissements parisiens plus aisés et de touristes, qui, eux, profitent d'un rapport qualité-prix intéressant pour un établissement parisien de ce rang.

### Une bataille d'image et de représentations

De nombreux habitants des alentours semblent froissés par l'érection, « chez eux », d'un endroit qu'ils ne peuvent fréquenter. Pourtant, cette situation se retrouve partout ailleurs. Pourquoi cristallise-t-elle tant de tensions ici ? Si le coût de sa carte est la principale raison évoquée, les résistances à l'implantation de la brasserie auraient des sources plus profondes.

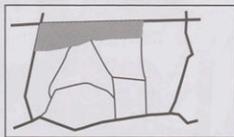
Certains commerçants voisins affichent leur mécontentement : « Ils exagèrent, et pas que sur les prix. Ils n'acceptent pas les étrangers », ose le gérant d'un café situé à une centaine de mètres. Il déplore une sélection « indirecte » : « Par exemple il n'y a pas de bar, pas de consommations au comptoir. Et puis l'ambiance, c'est particulier. » Le mot « étranger » revient beaucoup, désignant

d'avantage un milieu social qu'une nationalité ou une couleur de peau. Le gérant d'un kebab mitoyen, lui, très en colère, refuse toute discussion : « Je suis contre ! Contre ! C'est un quartier populaire ici et ils nous ramènent ça ? ! Je ne veux rien avoir à faire avec eux ! »

L'offre de restauration et le service ne seront jamais discutés. Ce qui est montré du doigt, pour le meilleur et

pour le pire, c'est l'esprit du lieu, les représentations qui l'entourent. Les propos font penser à une guerre de territoire. Peur de l'ouverture de lieux inhabituels pour le quartier, en inadéquation avec son atmosphère, qui peu à peu grignoteraient l'espace, les mentalités, les possibles, voilà ce qui semble, bien loin des assiettes, se jouer ici.

Céline Rossi



## Porte Montmartre

### Le Tour Alternatiba fait une étape rue René Binet

Après 5 637 km parcouru sur des vélos de 3 et 4 places, le Tour Alternatiba a choisi d'entrer dans Paris par la porte Montmartre.

Cela se passera samedi 26 septembre rue René Binet. De 10h à 12h, un rassemblement avec musique et bois-

sons sera le point de rencontre de ceux qui enfourcheront leur vélo pour pédaler jusqu'à la place de la République. 300 organisations s'y réunissent pendant deux jours autour des alternatives concrètes pour lutter contre le changement climatique. Une petite

mise en bouche avant la COP21, qui aura lieu fin novembre à Paris.

Le trajet prévoit une étape pique-nique à la Villette, c'est dire si le parcours est lui aussi alternatif. Les plus fatigués peuvent prendre les transports en commun, c'est autorisé. **N.D**

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

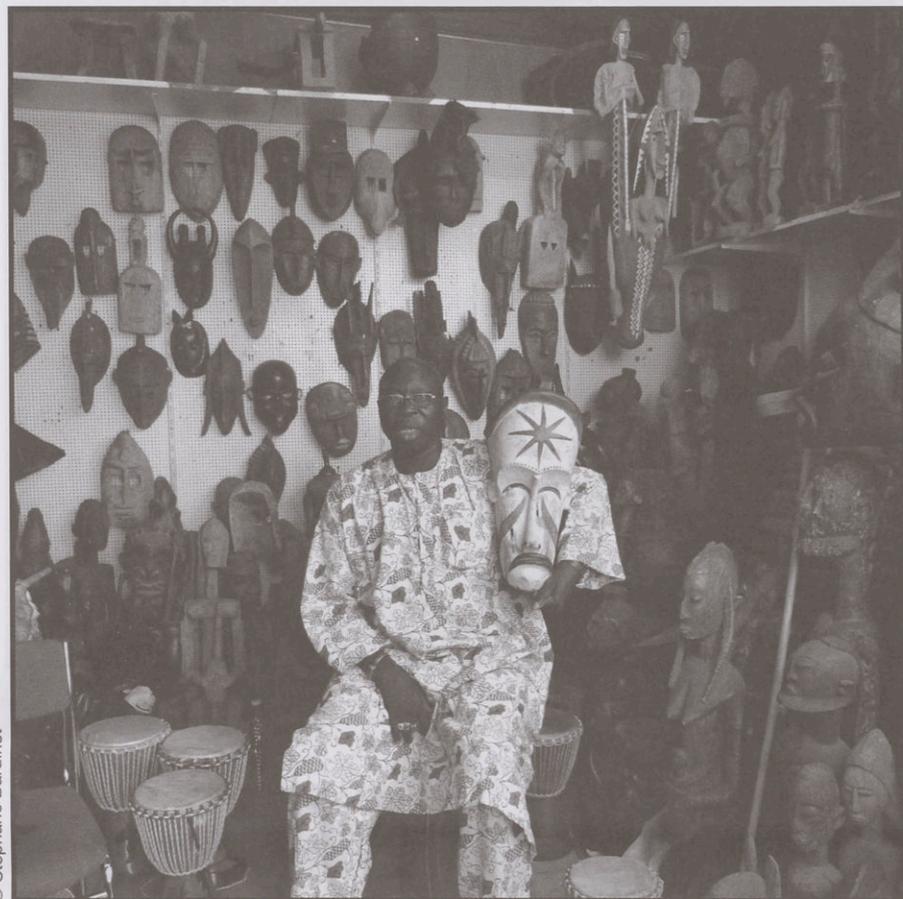
..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## L'homme qui emmène les statues en voyage

Le vendeur d'antiquités africaines de la rue Labat a parcouru le monde depuis son arrivée en France dans les années 1970. Musées, collectionneurs ou simples particuliers, on trouve toujours son bonheur chez Darou Salam.



© Stéphane Bardinnet

« Monsieur Seck dans sa boutique. Dans ses bras un superbe masque Fang.

Il a l'air d'un aimable grand-père, Monsieur Seck. Le temps a passé depuis 1972, année de son installation à Paris. Aimable et affable, dans son boubou moucheté vert d'eau, avec ses lunettes antédiluviennes sur le nez et son crâne rasé, avec un accent africain à couper au couteau, voici plus de 40 ans qu'il ramène de toute l'Afrique des statues, des masques, des sculptures animalières, voire des escaliers dogons ou des djembés. Seul fil commun reliant toutes ces belles pièces : le bois. Et M. Seck, de quel bois est-il fait ?

### Enfance sénégalaise

Né à la fin des années 1940 au Sénégal, à Pikine dans l'agglomération dakaroise, le jeune Seck se tourne très tôt vers la vente d'objets d'arts. Liant et entreprenant, il développe bientôt un réseau africain de vendeurs et de connaisseurs. C'est ce réseau qui alimente toujours l'incroyable capharnaüm qui lui sert de boutique, ainsi que son stand aux Puces. « J'ai été partout en Afrique de l'Ouest et Centrale : Guinée, Côte d'Ivoire, Gabon, Congo, Mali, Namibie aussi, Mozambique, Angola, mais jamais l'Afrique du Sud ; aujourd'hui mes connaissances m'appellent de partout en Afrique pour me proposer des pièces,

j'envoie l'argent et ils achètent pour moi », explique-t-il.

De ce fait, M. Seck est incollable sur les styles et les productions régionales. Faites le test, il vous répond du tac au tac sur la provenance de tel masque ou de telle statuette. Et pourtant, point d'amour de l'art là-dedans, juste un moyen de vivre pour quelqu'un qui n'a pas eu l'occasion de faire des études. Une tare qu'il a voulu éviter à ses enfants. « Tous sont diplômés universitaires ou de grandes écoles et travaillent dans la finance, le droit ou l'informatique », dit-il fièrement. « Aujourd'hui, aucun d'entre eux ne voudrait reprendre la boutique et moi, je suis fatigué. »

### Paris, le monde

En 1972, grande date, c'est l'arrivée en France, d'abord dans un petit studio près de la gare de Lyon et puis juste après, en 1973, son emménagement à la Goutte d'Or, sa « base », comme il dit. Un quartier qui lui va bien, entre les autres boutiques africaines, le passage d'amis ou d'habitants qui viennent lui rendre visite. Sa famille et ses enfants, sa vie, sont à cinq minutes et tout le monde le connaît. Il respire un bonheur serein, pourvu qu'il y ait des enfants. Car au milieu de cette forêt dense, ses plus belles pièces, celles qui l'animent le

plus, sont les dessins des petits-enfants qui viennent rire ou se faire peur en venant tous les jours dans sa boutique à la sortie de l'école. « J'aime beaucoup les enfants, je ne peux pas vivre sans eux, et eux m'aiment beaucoup, ils m'appellent grand-père », dit-il avec un sourire ému.

Avec un aîné né en 1968, un benjamin en 2011, il a eu le temps d'apprécier les enfants. Mais sans négliger ses affaires. « Dès mon arrivée en France, j'ai commencé à vendre mes pièces partout en Europe, Belgique, Hollande, Allemagne, Italie, République tchèque ; à mes débuts, on trouvait encore de belles antiquités, des pièces rares pour les musées ou les collectionneurs, alors avec de simples cartons je partais pour quelques jours pour livrer. » Des petites livraisons qui l'ont mené loin, jusqu'à New York !

### Entre Saint-Ouen et New York

Pour asseoir ses affaires, il prend dès 1974 un stand aux Puces de Saint-Ouen, qu'il tient toujours. En 1982, c'est l'ouverture de la boutique. Dans ce palais aux merveilles, on croise quelques antiquités « entre 80 et 120 ans » mais plus généralement des objets de facture récente. Qu'importe, l'âge ne fait rien à l'affaire, tout est question de goût et pour ça on peut s'en remettre à M. Seck, son œil et son réseau savent toujours sélectionner les meilleures pièces, travaillées à l'ancienne avec un sens esthétique sûr. Et ça marche, ses ramifications s'étendent jusqu'outre-Atlantique. « Pendant 10 ans, j'ai fait des allers retours continus entre Paris et New York, je partais du mardi au vendredi aux États-Unis et je rentrais le week-end pour tenir la

boutique aux puces. »

Avec tout ce chemin parcouru, il a eu le temps d'en croiser des amoureux des arts africains. C'est simple, à l'écouter, il a vendu à tout le monde, dont au musée du quai Branly. Et maintenant ? « Je me donne encore deux ans et puis j'arrête, je suis fatigué. » En attendant, vous pourrez toujours visiter ce musée miniature ou... acheter et faire réparer votre djembé. Car, réseautage africain oblige, M. Seck a, dans sa spécialité, répondu à tout. « La peau s'est déchirée, c'est pas grave, je viens d'en recevoir, repasse dans 10 minutes, le spécialiste va passer et te l'installera », assure-t-il à un percussionniste venu pour une réparation expresse. Le spécialiste arrive à l'heure convenue. Vous aimez l'art africain ? Foncez, mais pensez à appeler avant pour fixer rendez-vous car la boutique est souvent fermée. M. Seck est peut-être reparti en voyage.

Stéphane Bardinnet

Boutique Darou Salam, 1 rue Labat, M. Seck, 06 17 08 70 84.

gratuit !

LES JOURS  
ART  
ET DÉCOUVERTE

Paris  
La Chapelle

Explorez le quartier  
en pleine mutation  
de La Chapelle !

Expositions  Point Info  
Espace Canopy  
19 rue Pajol

Visites guidées  
Ateliers d'artistes  
Plans du parcours  
au 19 rue Pajol

3 ET 4 OCTOBRE  
2015 de 10h30 à 20h

18

PORTES OUVERTES  
DE LIEUX CULTURELS ET INNOVANTS  
www.labelette.info

L'assemblée  
générale  
des Amis du  
18e du mois aura lieu  
le 17 octobre

(voir page 22)

# L'Atelier, le théâtre parisien du village de Montmartre

Dès 1822, avant même le rattachement de la Butte à la ville Paris, le « théâtre Montmartre » a attiré le public parisien. Il a connu des heures glorieuses, notamment sous la direction de Charles Dullin puis d'André Barsacq, et entre dans une nouvelle phase cette année avec l'arrivée de Didier Long.



Le théâtre de l'Atelier peint par Maurice Utrillo (vers 1918).



Charles Dullin en 1928 dans Maldone, un film de Jean Gremillon.

même se disait l'inventeur d'un « genre loufoque, burlesque, échevelé, endiablé, cocasse, hilarant, saugrenu, catapulteux ». Après la révolution de 1848, qui avait fait (très symboliquement) du théâtre Montmartre le théâtre du peuple, plusieurs comédiens se succédèrent à la direction du théâtre : Libert, Gaspari et Chotel.

En 1860, la Commune de Montmartre, qui avait elle-même annexé le village d'Orsel en 1838, fut rattachée à la Ville de Paris. Le Montmartre devint un théâtre de quartier. Les créations étaient rares et le répertoire essentiellement constitué par des reprises de pièces jouées sur les boulevards. Pendant le siège de Paris, en 1870, le maire du 18e, Georges Clemenceau, invita la Comédie française à venir y donner une représentation de bienfaisance. Jusqu'à la fin du siècle, mélodrames et œuvres légères se succédèrent.

## L'arrivée de l'Atelier

L'année 1905 marqua un tournant dans la vie du théâtre. Un jeune comédien, complètement inconnu, faisait ses débuts sur les planches en jouant dans *Les Deux orphelines*, *La Porteuse de pain...* Son nom : Charles Dullin. Le triomphe de Sarah Bernhardt dans *La Dame aux camélias* ne put empêcher le déclin du théâtre avant la Grande Guerre, en raison de l'engouement du public pour un nouveau concurrent : le cinématographe, dans lequel la Société des auteurs voyait « un dangereux ennemi capable de piller les œuvres théâtrales et musicales ». Les difficultés commerciales empirèrent au point que le Montmartre dut fermer ses portes après la déclaration de guerre et se transformer en cinéma, le Montmartre ciné.

Il fallut attendre 1922 pour que le directeur de la salle, Maurice Robert, renonçât à toutes les activités cinématographiques et confiât à Charles Dullin la direction artistique de la société



Jean Anouilh et André Barsacq.

anonyme du théâtre Montmartre. À 37 ans, le comédien a déjà une solide expérience de la scène. D'abord engagé comme homme à tout faire au théâtre des Gobelins, il a ensuite fréquenté le Lapin agile – où il récitait des vers de Villon et de Corbière. Il a aussi joué à Belleville, à Montparnasse, puis, en 1906, est entré au théâtre de l'Odéon, dirigé par André Antoine, l'un des pères de la mise en scène moderne. Son premier rôle y fut celui de Cinna dans *Jules César* de Shakespeare.

En 1910, au théâtre des Arts, il est le Pierrot du *Carnaval des enfants* et Smerdiakov, un personnage des *Frères Karamazov*. En 1913, il participe à la fondation du Vieux-Colombier avec Jacques Copeau, et, en 1921, fonde sa propre compagnie, *L'Atelier*, qui veut revenir aux fondamentaux du théâtre. Itinérante à ses débuts, elle s'installe d'abord dans une ancienne teinturerie, rue Honoré Chevalier, puis au théâtre Montmartre qui sera bientôt rebaptisé théâtre de l'Atelier.

## Le rendez-vous des amis

Robert Brasillach décrit le lieu ainsi : « C'est par un soir d'hiver qu'il faut gravir la rue en pente et découvrir cette petite place Dancourt avec ses arbres maigres noyés dans la brume... Sur le terre-plein central le petit théâtre à frontons a l'air d'un théâtre municipal, où s'arrêtent parfois les tournées, et où le sous-préfet préside la distribution des prix. Mais il a l'air aussi d'une mairie endormie dans le brouillard qui monte du fleuve sur la colline. C'est là que se conservent quelques uns des biens les plus précieux du théâtre. »

Dullin inaugure la salle avec *La Volupté de l'honneur* de Pirandello, monte *l'Antigone* de Cocteau, puis revient à Pirandello (*À chacun sa vérité*) et lance Marcel Achard (*Voulez-vous jouer avec Mōa ?*). Les comédiens jouent parfois devant une salle vide mais, en 1928, tout change. Après la générale de *Volpone*, des queues se forment devant le bureau de location du théâtre. C'est un succès phénoménal. Jusqu'à la guerre, la situation du théâtre se stabilise. La programmation, sans abandonner les classiques (Molière, Musset), donne une large place aux



De gauche à droite: Michel Bouquet, Maria Casarès et Jean Vilar interprétant Roméo et Juliette en 1944.

« modernes » : Salacrou, Vitrac, Faulkner dont Jean-Louis Barrault monte, à son arrivée dans la troupe, *Tandis que j'agonise*.

Toute cette époque est marquée par la présence d'amis, qui sont aussi des collaborateurs : Armand Salacrou, Morvan Lebesque, André Barsacq (chargé des décors et de la scénographie). Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Darius Milhaud et sa femme Madeleine sont des habitués du théâtre, qui conserve sa vocation pédagogique. Antonin Artaud, Jean Marais, Jean Vilar, Jean Louis Barrault, Madeleine Robinson y font leur apprentissage. Le public se sent bien à l'Atelier. Jean Anouilh évoque un lieu « où il faisait bon et chaud, les fesses à la dure et le cœur battant ».

Dullin est sur tous les fronts ; il a créé en 1927, avec Jouvett, Baty et Pitoeff, le Cartel, une association qui se donne pour but de servir le texte et de fonder la pratique du théâtre sur une éthique rigoureuse, en ignorant les critiques conventionnelles de la grande presse.

## Des créations marquantes

En 1940, dans le Paris occupé, Dullin quitte « son » théâtre pour prendre la direction du théâtre Sarah-Bernhardt, devenu théâtre de la Cité. Il donne les clés à André Barsacq, l'un de ses plus proches collaborateurs et l'un des fondateurs, avec Jean Dasté et Maurice Jacquemont, de la compagnie des Quatre Saisons, qui avait fait une tournée triomphale aux USA et au Brésil pendant la saison 1937-1938, en présentant sept spectacles. Barsacq y restera jusqu'à sa mort, en 1973.

Ces 30 années de théâtre sont marquées par des créations qui ont fait date : *Antigone* d'Anouilh, avec Michel Bouquet, Maria Casarès et Jean Vilar ; *La Tête des autres* et *Les Quatre vérités* de Marcel Aymé ; *Le Pain dur* de Paul Claudel ; *Château en Suède* de Françoise Sagan ; *Le Satyre de la Villette* de René de Obaldia ; *Une fourmi dans le corps* de Jacques Audibert. André Barsacq monte aussi des auteurs étrangers, tels que Pirandello, Dürrenmatt, Tennessee Williams. Les Russes, Tchekhov, Tourgueniev, Gogol, sont souvent à l'honneur.

En 1966, la mise en scène d'une adaptation du roman fleuve de Dostoïevski, *L'Idiot*, est l'une de ses plus belles réussites. En 1973, Elisabeth, Jean-Louis et Alain-Alexis Barsacq remplacent leur père avec beaucoup d'enthousiasme et présentent *Long voyage vers la nuit* de Eugène O'Neill et *L'Homme en question* de Félicien Marceau. Mais des difficultés financières amè-

nent à la reprise du théâtre par un ancien élève de Dullin, Pierre Franck, associé à Danielle Franck. Sa programmation, tout en demeurant fidèle aux auteurs fétiches, Anouilh, Audibert et Obaldia, s'élargit à Beckett, Thomas Bernhard et fait connaître le théâtre de Romain Bouteille, celui de François-Régis Bastide ou de Vladimir Volkoff. Michel Bouquet et Laurent Terzieff sont, à cette époque, des têtes d'affiche incontournables.

## Succès et revers

Avec l'arrivée, en 1999, de Laura Pels, une productrice franco-américaine, une autre période s'ouvre, qui laisse moins de place à la création. Les réussites sont nombreuses. Jean-Louis et Marie Trintignant dans *Poèmes à Lou*, Sami Frey dans *Premier amour* de Beckett, Emmanuelle Riva et Dominique Blanc interprétant Duras, Lucchini l'impertinent lisant l'acide Murray furent des moments de théâtre inoubliables. Mais les échecs aussi, dont les plus retentissants ces dernières années, furent sans doute, *Hôtel Europe* de Bernard-Henry Levy, avec Jacques Weber, et *L'Aide Mémoire* de Jean Claude Carrière, avec Sandrine Bonnaire et Pascal Gregory.

L'arrivée de Didier Long au début de l'année 2015, dans un contexte de crise du théâtre privé, marque le retour d'un artiste aux commandes de l'Atelier. Le nouveau directeur n'est pas un nouveau venu. Il fait partie de ces metteurs en scène prolifiques – parfois qualifiés, à tort, de stakhanovistes – pour lesquels le métier doit être considéré, non seulement sous l'angle artistique, mais aussi « technique ». Attentifs à la fréquentation des salles, ces hommes de théâtre n'ignorent pas les goûts du public et savent que si un échec est permis, deux seront rédhibitoires.

Celui qui fut directeur artistique du Festival de la correspondance de Grignan et qui a monté, depuis 1990, une quarantaine de spectacles, dans les meilleurs théâtres parisiens, a une ambition affirmée : replacer le théâtre dans son rôle originel, « celui de mettre en scène la vie de la cité ». Didier Long a déjà organisé, au premier semestre, un cycle de lectures qui a fait salle comble. Dominique Blanc, Sami Frey, Jean-François Balmer ont lu Annie Ernaux, Régis Debray, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. À la rentrée, il mettra en scène, dans son théâtre, *Danser à Lughanasa*, l'œuvre phare de Brian Friel, qui sera à l'affiche du 22 septembre au 16 janvier 2016. Une nouvelle page est en train de s'écrire au théâtre de l'Atelier.

Dominique Delpirou

Au début du 19e siècle, Montmartre était loin de Paris et il était difficile pour ses habitants, comme pour les autres « banlieusards » de profiter des spectacles donnés dans la capitale – faute de moyens de transports adéquats. Pour remédier à cette situation, mais aussi et surtout pour se bâtir de belles fortunes, certains eurent l'idée de construire des salles de spectacle hors de l'enceinte des Fermiers généraux<sup>(1)</sup>. Outre les faubouriens, c'était s'assurer un public parisien qui ne résisterait pas, pour se divertir à moindre frais, à franchir « le mur murant Paris (qui) rend Paris murmurant ». Ainsi, en 1822, Pierre Jacques Seveste entreprit d'édifier sur le versant sud du mont des Martyrs, rue des Acacias (l'actuelle rue d'Orsel), au cœur du village d'Orsel – dont la création, par le spéculateur Joseph Orsel, remontait à 1802 – le théâtre Montmartre ou théâtre des jeunes élèves, ancêtre du théâtre de l'Atelier. Cet acteur (et danseur), qui se produisait sur les scènes du boulevard du Temple et au Vaudeville, boulevard des Capucines, avait obtenu de Louis XVIII, le 18 juin 1817, un privilège exorbitant, à savoir la licence d'exploitation de toutes les entreprises théâtrales dans les faubourgs, pour avoir, dit-

on, indiqué au roi l'endroit où se trouvaient les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Pour le théâtre Montmartre, l'architecte Haudebourg avait conçu une salle en bois pouvant accueillir 850 spectateurs. La décoration principale fut réalisée par Messieurs Martin et Cicéri, celle de la première galerie par Évariste Fragonard, le fils du peintre. Très vite, on surnomma cette salle « Galère Seveste », car les jeunes comédiens débutants qui composaient la troupe ne recevaient qu'une rémunération symbolique au motif qu'on les préparait au métier.

À la mort de Seveste, sa veuve et ses enfants poursuivirent l'exploitation et ajoutèrent deux autres théâtres à leur empire, ceux de Grenelle et de Belleville. Les spectacles présentés, essentiellement des vaudevilles, avaient beaucoup de succès auprès du public, mais celui-ci se plaignait de l'absence de confort et de la précarité des transports. La création de l'omnibus, en 1828, permit à de nombreux spectateurs habitant à Paris intramuros d'accéder aux théâtres des faubourgs.

## Le triomphe de l'opérette

C'est au Montmartre qu'en 1847, fut créée la première œuvre d'un chanteur-comédien de la troupe : Louis Florimond Ronger (dit Hervé), l'un des pères de l'opérette. Le succès de *Don Quichotte et Sancho Pança* (Hervé y jouait le rôle de Don Quichotte) fut tel qu'il fut représenté à l'Opéra national le 5 mars 1848. Beaucoup considèrent cette pièce comme la véritable première opérette française ; l'auteur lui-

Franchir « le mur murant Paris (qui) rend Paris murmurant ».

1. Érigé de 1785 à 1788, le mur des Fermiers généraux était destiné à permettre la perception d'un impôt (l'octroi) par la Ferme générale sur les marchandises entrant dans Paris. Son emplacement correspondait à nos boulevards de Clichy, de Rochechouart et de La Chapelle.

## De quel instrument souhaitez-vous jouer ?

Le Petit Ney accueille Tjad Cie qui propose un parcours découverte d'instruments.



DR Les élèves de Tjad lors d'un concert au jardin partagé le Bois-Dormoy.

**V**ous avez envie de vous inscrire dans un cours de musique et votre cœur balance entre plusieurs instruments ? L'association Tjad Cie propose un parcours découverte d'instruments et d'improvisation libre pour les adultes et les enfants. Cela se passe au café littéraire le Petit Ney.

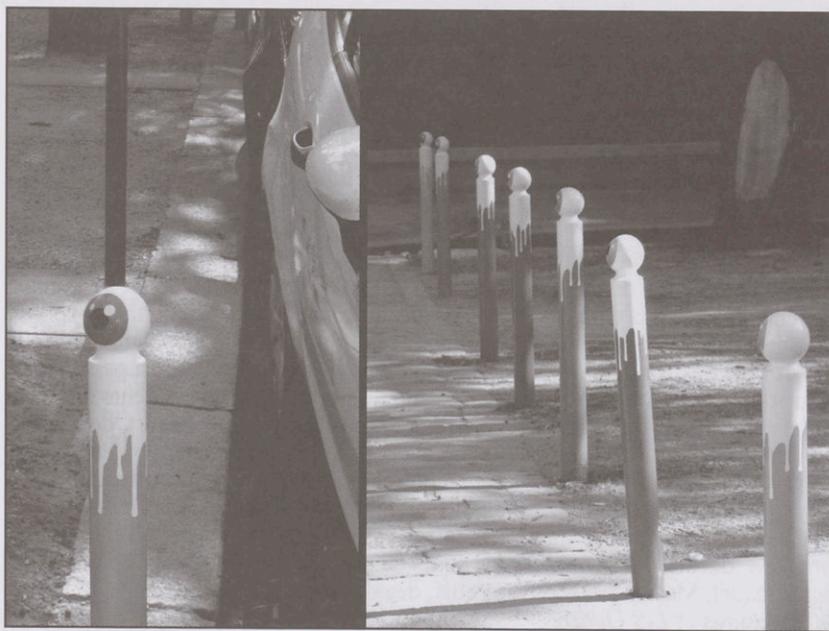
Tjad Cie sera également présente au Forum des loisirs du 12 septembre, esplanade Nathalie Sarraute.

□ Petit Ney, 10 avenue de la porte de Montmartre. Le parcours est payant, rens. : Tjad Cie, 06 95 30 51 47, tjadcie@free.fr, www.tjadcie.com

Instruments modernes ou instruments baroques, laissez-vous tenter. Piano, Clavecin, Viole de gambe, flûte, violon et musique d'ensemble

Six samedis pour six ateliers : • 19 septembre de 18 h à 19 h 30, violes de gambe. • 26 septembre de 17 h à 18 h 30 : violes de gambe. • 3 octobre 17 h 30 à 18 h 30 : clavecin et piano. • 17 octobre de 14 h 30 à 16 h : flûtes et traverso. • 7 novembre de 10 h 30 à 11 h 30 : violon moderne, violon baroque, alto. • 21 novembre de 16 h à 16 h 30 : clavecin et piano. Musique d'ensemble de 16 h 30 à 17 h 30. Une restitution publique des ateliers est également programmée à 17 h 30. • 3 octobre à 19 h : mini-concert des professeurs et des élèves violistes.

## La porte Montmartre dans l'œil du CyKlop



DR

**L**e street artiste le CyKlop a encore frappé. Après s'être occupé des potelets anti-stationnement de la Butte, il a cette fois-ci attaqué le mail Binet entre les squares Binet et Marcel Sembat. Puis ce sont les potelets aux alentours du square Maria Vérone à la Moskova qui ont attiré l'œil du CyKlop.

Une opération de customisation initiée par le Petit Ney, qui a proposé en juillet cette activité (en partenariat avec Relais 18 et le club de prévention Agora) aux jeunes du quartier dans le cadre du dispositif Ville,vie,vacances.

## Université populaire du Louxor: programme jusqu'en décembre

**V**ous connaissez l'Université populaire du Louxor ? L'équipe du cinéma de Barbès convie une fois par mois une personnalité qui a la lourde tâche d'animer une séance autour du film de son choix. Jusqu'à présent les projections avaient lieu le jeudi après-midi. Dorénavant, elles se tiendront le dimanche matin à 10 h 30. Au programme des quatre prochains mois :

• 20 Septembre : Gérard Lefort, journaliste et critique de cinéma propose *Les Contrebandiers de Moonfleet* de Fritz Lang.

• 11 Octobre, l'architecte et critique d'architecture François Chaslin a choisi *L'Homme d'à côté* de Mariano Cohn et Gaston Duprat.

• 15 Novembre, la violoniste Dominique Lemonnier, propose *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman.

• 13 Décembre, Serge Toubiana, critique et directeur de la Cinémathèque française propose *L'Homme qui aimait les femmes* de François Truffaut. À 4€ la séance, difficile de s'en priver...

□ Rés. : reservation@cinemalouxor.fr

## Compte à rebours enclenché pour Le Hasard ludique à la gare de Saint-Ouen

**A**près plus d'un an de lourds travaux, la future salle de spectacle entame à la rentrée la seconde phase des opérations.

Depuis un an, rien ne filtre des murs de l'ancienne gare de Saint-Ouen, située sur la petite ceinture, avenue de Saint-Ouen. Après le week-end de pré-ouverture, l'an dernier, les travaux ont eu lieu en intérieur, à l'abri des regards, notamment le désamiantage du site, qui avait été défiguré par diverses interventions malheureuses.

### Façade d'origine, ouverture sur les rails

À la rentrée, débiteront les gros travaux qui permettront de transformer cette ancienne gare en une salle de spectacle offrant diverses activités artistiques et culturelles et la métamorphose va devenir visible. Tout d'abord, l'équipe va s'attaquer à l'extension et a hâte de retrouver la façade d'origine. Dans quel état ? Ensuite, ce sera l'isolation acoustique, qui s'accompagnera d'une nouvelle ouverture sur les voies. La fin du chantier est prévue pour la fin 2016 et l'ouverture au plus tard en janvier 2017.

### Peaufinage du projet culturel

En parallèle, la petite équipe qui a conçu le projet poursuit un patient travail de recrutement et de programmation. Le projet est de « faire avec les habitants », dans une perspective de coconstruction. « Les grandes lignes sont définies, il s'agit de les décliner en actions et pour cela des temps de rencontre avec les structures locales » sont en projet, avec l'« envie d'associer le futur public ».

Et pour Nuit Blanche, premier week-end d'octobre, l'équipe a concocté un projet off qui devrait permettre de mettre le lieu sur le devant de la scène artistique du 18e avec « Do you feel 9 ». Cette performance sera un temps fort des événements de pré-ouverture qui jalonnent la réalisation du projet.

Danielle Fournier

### Appel à film associatif

**L'**association Dokomundi lance un appel à films documentaires réalisés par ou avec une association du nord-est parisien. Elle organise les 21 et 22 novembre un festival intitulé « Les associations racontent le nord-est parisien ». « Le festival DOKO est un événement non compétitif et gratuit, ouvert à tout film associatif de caractère documentaire, n'ayant jamais fait l'objet d'une inscription à un festival. Toutes les durées de film et tous les formats de tournage (pellicule, vidéo, HD) sont acceptés. »

L'objectif : faire connaître au plus grand nombre l'engagement et les actions des associations du nord-est parisien. Et transmettre le regard des associations sur les quartiers populaires en pleine mutation. Clôture des inscriptions : 30 septembre 2015. **N.D.**

□ Contact : 06 50 50 43 31, festival@dokomundi-asso.fr, site : dokomundi-asso.fr/festivaldoko/inscription.html



## Théâtre Danser à Lughnasa

• Au théâtre de l'Atelier, de Brian Friel, texte français d'Alain Delahaye, mise en scène de Didier Long. Du 22 septembre au 15 octobre. 1, place Charles Dullin, 01 46 06 49 24

**A**u cœur de l'Irlande, en ce bel été 1936, la fin des moissons annonce le grand bal de la Lughnasa. Dans la maison familiale, bien loin de tout tumulte et isolées du monde, les cinq sœurs Mundy s'affairent. Les conversations se croisent et se bousculent. Un jour comme les autres en apparence, si l'espoir qui les anime secrètement ne s'exprimait soudain : aller danser, se frotter aux rythmes endiablés, rompre le temps d'un quadrille la ronde des jours qui se ressemblent. Mickaël, qui avait 7 ans cet été-là, se souvient... ■

## Théâtre Léonce et Léna

• Au théâtre de l'Atalante, d'après Georg Büchner, adaptation et mise en scène Grégoire Callies et Jeanne Vitez. Du 28 sept au 11 octobre. 10, place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

**S**pectacle de marionnettes influencé par Shakespeare, Musset et le théâtre italien du XVIIe siècle. C'est l'histoire d'une nature nonchalante, indifférente, Léonce qui retrouve le sens de sa mission grâce à l'intrusion dans sa vie de la passion amoureuse et d'une personnalité absolument opposée à la sienne, Léna. Une rencontre surprenante avec personnages interposés, où Léonce et Léna se trouveront mariés sans connaître leur véritable identité. ■



## Chanson Dino fait son crooner...

• Au théâtre de l'Atelier, avec Corinne et Dino Benizio. Du 13 septembre au 26 octobre (relache les 20 et 21 septembre). 1, place Charles Dullin, 01 46 06 49 24

**U**n spectacle original où la chanson croise la comédie (à l'italienne), où Gilles raconte sa famille, l'arrivée dans l'est de la France, les vacances dans les Pouilles. Dino interpelle son public qui répond, blague, se dévoile. On rit, on s'émeut, on voyage. ■

## Théâtre Figaroh

• Au Funambule-Montmartre, d'après les œuvres de Mozart et Beaumarchais, mise en scène de Frédéric Mairy et Davide Auteri. Du 5 septembre au 26 octobre. 53, rue des Saules. 01 42 23 88 83.

**A**près *Les noces de Figaro* et *Le mariage de Figaro*, voici venu le temps de *Figaroh* ! Union joyeuse des œuvres de Mozart et Beaumarchais. Endossant les rôles de Suzanne, Figaro, le Comte, la Comtesse, Chérubin et bien d'autres encore, deux chanteurs lyriques, deux comédiens et un pianiste emmènent le public dans un chassé-croisé amoureux, brouillant les pistes, échauffant les cœurs et les zygomatiques. ■



Waste Land, de Lucy Walker



## Ciné-Jardins Festival documentaire

• Vendredi 18 septembre à partir de 19h à Ecobox (Marx-Dormoy), *Waste Land* (2010) de Lucy Walker. Vendredi 25 septembre à partir de 19h aux jardins du Ruisseau (porte de Clignancourt), *Cowspiracy: the Sustainability Secret* (2014) de Kip Andersen et Keegan Kuhn. Infos pratiques : [www.cine-jardins.fr](http://www.cine-jardins.fr)

**D**epuis le 26 juin, la Fabrique documentaire a lancé son premier festival documentaire. Au milieu des fleurs et des légumes, la Fabrique documentaire a choisi de planter son projecteur et un écran géant. La société de production organise depuis le début de cet été le festival documentaire, Ciné-Jardins. C'est la première fois que des jardins partagés parisiens accueillent un tel événement. Les lieux n'ont pas été choisis par hasard. Durant le festival, les films projetés abordent des problématiques liées à l'environnement. Après avoir sillonné plusieurs jardins partagés du nord-est parisien, Ciné-Jardins sera bientôt de passage dans le 18e arrondissement. Deux soirées de projections

sont prévus, les 18 et 25 septembre prochain. La première projection sera le film *Waste Land*, de Lucy Walker. La réalisatrice a suivi l'artiste Vik Muniz, qui travaillait sur les trieurs de déchets dans la plus grande décharge de Rio de Janeiro. Autre film au programme, celui de Kip Andersen et Keegan Kuhn, *Cowspiracy: the Sustainability Secret*, qui attire l'attention sur l'impact écologique de l'élevage intensif. Dans une ambiance conviviale, autour d'un verre ou un repas, chaque projection de film est suivie d'un débat. Ciné-Jardins est de l'avis des organisateurs : « une série d'invitations nocturnes à s'émerveiller autant qu'à s'éveiller ».

Samuel Cincinnatus

## Théâtre musical Montmartre bohème

• Aux Blondes Ogresses, *Le Voyage de Madame Arthur*, écrit par Isabelle Sojfer, mise en scène Alexandre Frety. Reprise à compter du samedi 26 septembre à 21h et poursuite en octobre. 28 rue Etex, 01 42 28 03 17.

**C**omédiennes, chanteuses, musiciennes, danseuses, la brune Elvita Delgado et la blonde Isabelle Sojfer proposent *Le Voyage de Madame Arthur*, celle qui avait un je ne sais quoi !, voyage musical dans l'authentique Montmartre bohème du début de siècle dernier. Pétillant comme un champagne, ce spectacle a cartonné aux Blondes Ogresses en juin dernier. ■

## Expo Follia Continua !

• Au Centquatre. Du 26 septembre au 22 novembre. 5 rue Curial.

**G**alleria Continua fête 25 ans d'accompagnement artistique et de partage. Des sous-sols aux hauteurs du Centquatre, près de 2 000 m<sup>2</sup> d'exposition accueillent des œuvres monumentales ou intimes d'artistes de renommée internationale : Michelangelo Pistoletto, Daniel Buren, Chen Zhen, Kader Attia, Berlinde de Bruyckere, Ai Weiwei, Antony Gormley, Anish Kapoor, Ilya et Emilia Kabakov...

Loin de s'endormir sur ses lauriers, la galerie continue d'intégrer d'autres artistes émergents, provenant des cinq continents. ■

## Expo Peintures sur porcelaine

• Galerie 3F. Du 7 au 13 septembre. 58, rue des Trois Frères.

**C**aterina Varchetta est Napolitaine, après sa maîtrise en littérature et langues modernes, elle vient s'installer à Paris où elle suit plusieurs cours de peinture sur porcelaine. Son travail dépasse les limites de la peinture traditionnelle. Elle sort du monde classique et réalise des pièces uniques à travers formes et couleurs modernes qui s'intègrent dans tout environnement. Son esthétique est une fusion de contraires aux frontières de l'artisanat, de l'art et du design qui laisse une large place à l'inspiration spontanée.

Ce qui porte Caterina à la recherche de nouvelles techniques et expérimentations en combinant l'utilisation

de pigments, matériaux précieux, matériaux incrustés...

Son travail peut faire partie d'un projet de décoration intérieure sur commande pour boutiques, restaurants, hôtels ou pour des particuliers. Les mélanges de pigments, le choix de la température de cuisson font qu'aucune de ses couleurs ne se ressemblent. Ses bijoux aux couleurs chatoyantes combinent peintures, métaux, pierres semi-précieuses.

« L'objet d'art n'est pas seulement fait pour être contemplé et admiré de loin mais aussi pour être touché et manipulé au quotidien », dit-elle. Plusieurs de ses créations se trouvent dans des collections privées. ■

## Expo Hey! Modern Art et Pop culture, Act III

• Halle Saint Pierre. Du 18 septembre 2015 au 13 mars 2016.  
2 rue Ronsard.

**A**près deux premières éditions en 2011 et 2013, accueillies avec enthousiasme par le public, la revue fondée en 2010 par Anne & Julien est de retour à la Halle Saint Pierre. Ce troisième volet : *HEY! Modern art et Pop culture, Act III*, poursuit l'exploration et la diffusion des différentes expressions artistiques de la contre-culture : *lowbrow art*, *art outsider*, bande dessinée et plus largement les médias porteurs d'une culture de rue. Pour clôturer cette

trilogie, 63 artistes internationaux parmi les plus exceptionnels : Gabriel Grun, Thomas Woodruff, Ed Hardy, Marion Peck, Horiyoshi III, Ray Abeyta. L'exposition dévoile aussi des travaux encore confidentiels, comme ceux de Joël Negri, Albert Sallé et Alain Bourbonnais.

Et, une grande première en Europe, la halle Saint Pierre exposera les œuvres de Mark Ryden, figure tutélaire du surréalisme pop. Rendez-vous dans un prochain numéro ! ■



## Galerie 247 Micronations

• Du 12 septembre au 28 octobre, du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h.  
247 rue Marcadet, 01 46 27 43 74, [www.le247.fr](http://www.le247.fr)

**L**a galerie accroche sur ses murs le travail du photographe documentaire, Léo Delafontaine. Il a visité une douzaine de micronations parmi les 400 réparties sur le globe. Il revient avec une expo photo et un ouvrage recensant ces territoires de jeu pour micronationalistes farfelus, qu'ils soient ressortissants de la république de Molossia (Nevada), du royaume impérial de Calsahara (Californie), de la ville libre de Christiania (Danemark), de l'empire d'Atlantium (Australie) ou de la république des Conques.

Créés par un petit nombre de personnes, voire par une personne, les micronations sont des territoires assez fragiles qui disparaissent souvent avec le décès de leurs dirigeants. Elles possèdent leurs lois, leur monnaie, leurs frontières, leur hymne, voire leur radio. Qu'elles soient politiques, folkloriques, artistiques ou humoristiques, elles règnent sur un jardin,

un désert, un village. Leur principale caractéristique : elles n'ont pas été reconnues par les autres États et les grandes organisations internationales.

Le royaume d'Éleore est perdu dans un fjord danois. Le royaume impérial de Calsahara a été créé en 2009 et est tourné vers l'art et la culture. Un style de vie excentrique dans un cadre rustique.

Plus proche de nous, la république du Saugeais en Franche-Comté compte 11 villages et 12 ambassadeurs. En 1972, Gabrielle Pourchet est élue présidente à l'applaudimètre et à vie, lors d'une kermesse, pour prendre la suite de son défunt mari. En 2005, elle est remplacée à sa mort par sa fille, Georgette.

La micronation la plus connue a été fondée en 1967. La principauté du Sealand est basée sur une ancienne plateforme militaire dans les eaux internationales anglaises et récupérée par un ancien major anglais qui y a créé une radio pirate. ■

## Assemblée Générale du 18e du mois le 17 octobre

**Vous pouvez dès à présent réserver votre samedi 17 octobre pour la traditionnelle assemblée générale des Amis du 18e du mois. Elle est ouverte tous, adhérents ou non (seuls les adhérents à jour de leur cotisation participent aux votes).**

Ce moment n'est pas seulement une obligation réglementaire ; c'est aussi une occasion de proposer des idées, de faire part de vos réactions sur nos articles et de manifester votre attachement à l'existence de ce journal créé voici 21 ans.

***Le 18e du mois est réalisé essentiellement par des bénévoles, pour la rédaction, la distribution et l'administration.***

En 2015, notre AG (celle des 20 ans) était précédée d'une ballade urbaine qui avait réuni une trentaine de personnes. Cette année, nous proposerons

**un débat sur les enjeux de la participation citoyenne  
(avec un intervenant extérieur)**

Plus de précision dans notre numéro d'octobre et sur notre site internet.

**5 x 30 = 180 € !!!  
Étonnant, non ?**

J'ai lu avec intérêt, entre autres, l'article intitulé « Carte émeraude, les tarifs s'envolent » paru dans le n° de Juillet-Août.

Je comprends et partage l'irritation (doux euphémisme) de cette Mme G.

Il se trouve que début juillet, j'ai questionné par mel le service de la Ville de Paris en charge des questions de transports publics. Je voulais savoir, sur la base des infos que je leur indiquais concernant ma situation (tous détails fournis), combien je paierai pour une carte Améthyste 2 zones.

Voici la réponse que j'ai reçue.

Humour : Je ne savais pas que la dernière réforme de l'Enseignement incluait un changement dans les tables de multiplication !

Car, lisez bien la réponse, maintenant 180 € = 5 x 30 €.

Je sens que je vais m'amuser quand je vais aller, copie de ce document en main, à la Mairie du 18ème pour prendre cet abonnement.

M. D.

**Ground Control**

Votre article au sujet de Ground Control me laisse comme une impression désagréable, il est dépourvu de toute approche critique, c'est gênant quand

il paraît dans le 18e du mois.

Dans ce quartier où il manque tellement de lieux pour des activités pour les gens qui y vivent, on peut regretter que ces lieux soient loués pour une opération commerciale. Question, quelle est la proportion des gens du quartier qui fréquentent ce lieu? Peut-être cette question est-elle déplacée.

Autre chose, le fait de rebaptiser l'allée d'Andrézieux « cité », sans doute s'agit-il de faire plus craignos dans ce décor où, vous le dites vous-mêmes, régnait la « branchitude décontractée ». La clôture doit servir à se protéger d'un ghetto, sans doute l'allée d'Andrézieux, la cité. Et nous savons bien qu'il faut s'en protéger, des cités, pas de la bêtise et du conformisme moutonnier, ce que vous appelez « branchitude décontractée ».

Il me semble que vous auriez pu signaler que vous nous proposez une page promotionnelle, les légendes des photos ressemblent tellement à de la publicité.

Cordialement... quand même.  
Guilherme Ferreira  
Résident de l'allée d'Andrézieux

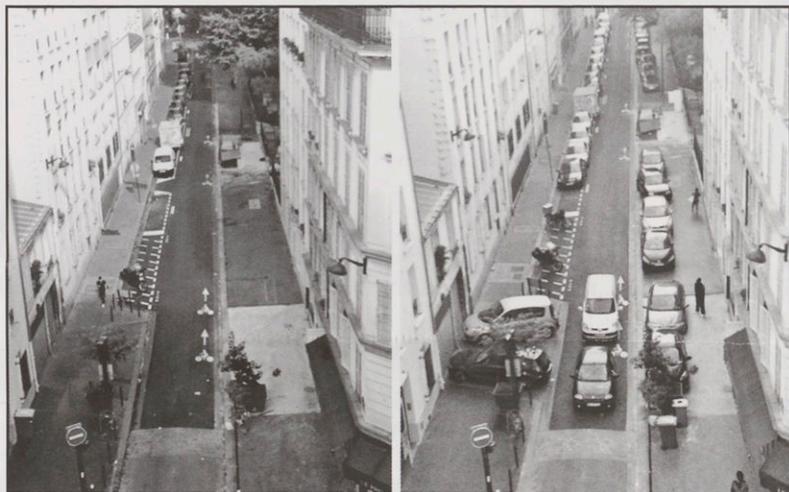
une seule (pour toute une moitié de l'un des quais de métro les plus fréquentées de Paris !)... Et cette seule poubelle, la RATP a eu la bonne idée de la placer tout au fond de la verrière, bien cachée par un gros automate de vente juste à côté et par la rangée de poteaux et panneaux publicitaires posée à mi-profondeur du quai. Invisible à moins de vraiment faire des efforts pour la trouver... ou de se trouver à un point très précis du quai ! Après, il ne faudra pas s'étonner que les usagers jettent leurs déchets sur les quais, voies et escaliers et que la station soit sale...

Angela Gosmann

**Travaux rue des Portes blanches**

La rue des Portes blanches a été refaite cet été: un trottoir a été beaucoup élargi, aux dépens des places de voitures. Pourquoi ? Cette rue est très peu passante, parallèle à la rue Ordener, avec très peu de magasins, et sentant l'urine en permanence.

Et voilà en pratique ce que ça donne: devant le manque flagrant de places de stationnement dans le quartier, les habitants se garent sur le trottoir: qu'y gagne-t-on ?



Ce que ça devait être

Ce que ça devient

De plus, la rue, qui n'a pas été élargie, est en double sens pour les vélos: sur la seconde photo, comment voyez vous un vélo passer ? Surtout si en face survient un camion... en pratique, le vélo freine et doit monter sur le trottoir !

À quoi pensent nos urbanistes quand ils prennent de telles décisions ?

Christiane M.

**Pas de poubelle sur le quai**

L'autre jour j'avais un déchet à jeter en attendant la ligne 2 au métro Barbès. Pas une poubelle en vue sur toute la 1re moitié du quai – et cela m'ennuyait de faire un aller-retour en me faufilant entre les gens jusqu'au milieu du quai (où il y en a une à côté de l'escalier), juste pour jeter une peau de banane.

En continuant de chercher bien, je finis par en dénicher une plus proche,

**RETROUVEZ**  
le 18e du mois  
sur les réseaux sociaux



Taper facebook  
+ Le 18e du mois



twitter :  
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux

**PETITES ANNONCES**

■ **Achète vieilles actions emprunts périmés, russes, français, Chine, tous pays.** Cartes postales 1910 et billets de banque pour collection. Tél. 06 70 45 60 92

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeure diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h 20. Jeudi : de 8 h 30 à 9 h 30 cours en petit groupe (6 pers. maximum). Rue Championnet. 06 75 31 60 67 et 01 42 51 75 59

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **Association Danças Brasil.** Otaviana anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forró) avec un objectif le plaisir grâce à la

musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

■ **Cours de YOGA, collectifs et particuliers,** par professeure diplômée, 25 ans d'expérience, dans le 18ème (Marx Dormoy/La Chapelle, Abbesses/Blanche/Place de Clichy). Tarifs/horaires : 0146070783. martineyoga@free.fr, http://martineyoga.free.fr

**TARIF DES PETITES ANNONCES :**

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

**Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !**



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Ancien professeur de mécanique, il est aujourd'hui constructeur de mécanismes et d'instruments scientifiques inventés et utilisés par Léonard de Vinci.

## Michel Campana et les drôles de machines de Leonardo

**C'**est ma bible », dit Michel Campana en saisissant une édition des Codex de Léonard de Vinci de son étagère. En effet, ce professeur de mécanique à la retraite a étudié avec une attention presque spirituelle les fameuses pages remplies d'illustrations, d'esquisses, et de textes écrits curieusement à l'envers. Et ce afin de créer ou recréer les objets du génie italien selon les règles de l'art de l'époque. À ce jour, ce Montmartrois compte à son actif plusieurs modèles de compas, tournebroches et appareils de mesure ainsi qu'un automate de lion. Avec des historiens, il a présenté son travail lors de colloques partout en Europe, et il est sollicité par des musées pour fabriquer des modèles « authentiques » pour des collections.

Né à Toulouse, Michel Campana a été élève d'un collège technique et obtenu son CAP à 15 ans : « Au départ, mes parents n'avaient pas les moyens pour payer mes études. J'ai une formation de mécanicien, et j'ai commencé ma carrière chez Renault ». Mais il a d'autres idées pour son avenir. « J'ai suivi les cours du soir aux Arts et métiers, des cours par correspondance, sans jamais m'arrêter, j'étais soit en cours de soir, soit le samedi après-midi, je suivais des cours en permanence, ce qui fait qu'à 23 ans j'ai passé le concours et je suis devenu enseignant. » Le voici professeur de mécanique à Poitiers.

### La restauration et la mécanique

Ses premiers modèles datent de cette époque, élaborés dans une perspective pédagogique. « J'ai toujours aimé la fabrication de matériels didactiques, pédagogiques, c'est à dire des machines pour expliquer. » Ainsi des freins d'automobile à grande échelle, des moteurs à vapeur ou horloges monumentales paraissent tout de suite plus clairs aux néophytes.

À sa retraite, « passionné de toujours par les rouages », il se lance dans la restauration d'horloges. Boulimique de travail, il apprend que la cloche de l'abbaye royale des dames de Montmartre, rachetée par le musée de Montmartre en 2007, est en très mauvais état, et se propose de la restaurer. En l'absence d'atelier, il travaille sur place : « Je me suis bien amusé deux mois à travailler dans le musée ». Il entame également une sculpture pour la maison de montres Breguet, dans laquelle les engrenages minuscules d'une montre à gousset prennent des proportions et des formes inédites.

### Génie florentin... et montmartrois

Depuis dix ans environ, il se consacre presque exclusivement aux inventions de Léonard de Vinci. D'où lui vient cette passion pour le génie florentin, lui qui est d'origine italienne ? Il le découvre tard, en plein projet Breguet, lorsqu'il entend parler du « lion », un automate que le maître aurait présenté à François Ier pour célébrer des victoires militaires en 1518. L'intérêt se mue bientôt en quête, car il ne reste rien de l'automate et les Codex n'en font pas mention. Alors patiemment, grâce aux récits historiques et à ses connaissances des technologies de l'époque, Campana crée une sculpture pour donner une idée de ce que pouvait être le fameux automate. Le résultat est présenté en 2009 au musée Léonard De Vinci au château du Clos Lucé à Amboise, où le protégé de François



© Céline Rossi

Michel Campana devant un appareil à mesurer les hauteurs à distance. Cet outil rejoindra le cabinet de travail de Léonard de Vinci au musée du Clos Lucé à Amboise en mai 2016.

Ier a passé les trois dernières années de sa vie. Le public, et les historiens, sont conquis. « Ce fût un coup de chance. Avec mes capacités, mes connaissances, je concrétise les dessins de Léonard ; je les fais marcher, et les historiens sont contents. » Commence pour Campana un travail de collaboration étroite avec des historiens spécialistes, notamment Pascal Briost, professeur des universités et membre du centre d'études supérieures de la renaissance (CESR) et qui a porté et dirigé le projet de reconstitution Marignan 2015.

Car il ne reste aujourd'hui rien des inventions et des projets du maître, à tel point qu'on ignore même si elles ont été construites à l'époque, l'imagination foisonnante du maître ayant dû dérouter beaucoup de contemporains. Campana, et c'est là son origi-

ne travail comporte une dimension artistique, car souvent, les éléments décoratifs ne sont pas décrits, les Codex contenant surtout des dessins de « principe ». « Cela n'embête pas les historiens, car ça rentre bien dans l'esprit de la Renaissance, il n'y a pas d'anachronismes. » On reconnaît sa touche personnelle dans la variation de formes de têtes de rivet, par exemple, que Campana fabrique à modèle unique. « Je ne vois pas l'intérêt de le faire s'il n'y a pas un côté esthétique... ça ne me conviendrait pas. »

### Renaissance et reconnaissance

Aujourd'hui, Michel Campana partage son temps entre Poitiers, où il a son véritable atelier, et son appartement rue Caulaincourt dans lequel il fait ses finitions dans un petit coin de la cuisine. Les croquis du Codex n'indiquant pas l'échelle, il lui a fallu improviser : pour un de ses modèles de tournebroche, il a pris des mesures à la rôtisserie de la Boucherie de Montmartre. L'objet a ensuite été inauguré lors d'un repas Renaissance à la Brasserie de l'Olive.

Exposées dans des musées à Florence, Nancy et Tours, des créations de Michel Campana font aussi partie de la collection permanente du château du Clos Lucé. Cet été, le lion automate a joué son rôle historique lors de reconstitutions de la cour royale, au même château, pour le spectacle Marignan 2015. Et nos lecteurs pourront découvrir une sélection de ses modèles à l'occasion des Journées du Patrimoine, le 19 septembre, au musée du Louvre dans l'exposition « 24h avec... Léonard de Vinci ». Parfois, Michel Campana semble encore surpris d'avoir trouvé sa vocation à laquelle il s'était préparé presque malgré lui. Serait-ce pur hasard que ce fils d'immigrés italiens redonne vie à des objets imaginés par un autre immigré italien, arrivé en France il y a 500 ans ?

Anne Bayley

**« Je concrétise les dessins de Léonard, je les fais marcher, et les historiens sont contents. »**

nalité, travaille en plus entièrement avec les outils et les arts de l'époque : toutes les pièces sont coupées, taillées, chanfreinées à la main. « Je travaille avec la lime, la scie ; j'assemble les pièces sans soudures, uniquement avec des rivets. » Chaque pièce porte des traces de lime, ce qui leur donne une petite idée du temps et de l'attention requise. Ainsi, ce sont plus de 3 000 heures pour la deuxième version du lion : cette fois, plus qu'une sculpture, il s'agit d'un automate qui, en suivant les récits de l'époque, fonctionne « avec articulation des pattes, mouvement de la queue, la tête avec la gueule qui s'ouvre » pour, selon la légende, offrir des fleurs de lys au roi.